

MARVEL STUDIOS
A JAMES GUNN SPECIAL

The
**GUARDIANS
OF THE GALAXY**
Holiday Special

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 21 novembre 2022



Original special
Nov 25 only on



EDITO : C'EST NOËL !!!

2

Suite de la dangereuse saga Warner Bros Discovery. Le 25 octobre 2022, James Gunn prend la direction creative de DC Studios pour le compte de la Warner Discovery. Peut-être va-t-on enfin retrouver des superhéros / justiciers correctement écrits au cinéma. Mais James Gunn aura-t-il le temps de faire rentrer des sous avant la faillite et/ou la cession ?

Incidentement, Warner Bros / Discovery a bien l'intention de continuer à brûler son fond de commerce — aka détruire ses films et ses séries récentes pour artificiellement gonfler ses bénéfices en profitant d'une loi (votée par qui, votée comment, sous la pression de quels lobbies) qui permet d'économiser de l'impôt à la hauteur du budget du film ou de la série détruite, supposée ne pas avoir rapporté assez dans un laps de temps donné. Donc si Biden le sénile et ses amis vendeurs d'armes en viennent à inclure dans la même mesure les films et les séries plus anciennes, voire des propriétés intellectuelles entières que les studios se permettent de monopoliser bien après l'expiration du copyright à ce mécanisme — peut-être qu'un jour **La Guerre des étoiles**, **Marvel** et **DC** seront brûlés à leur tour, si cela doit rapporter un bonus, un parachute doré ou un avion privé de plus aux cadres de multinationales.

Rappelez-vous et méditez les paroles immortelles d'un patron de la FNAC « **le gratuit c'est du vol** », prétendument passionné de culture, quelque mois avant d'aller bosser chez L'Oréal, *parce que vous le valez bien*. Et demandez-vous maintenant ce que c'est d'interdire au public comme aux auteurs de voir un film ou une série, même médiocrissime et/ou propagandaire pour s'économiser de l'impôt — donc de quoi financer les services publics — grâce à des complices politiciens. N'importe quel bande d'authentiques fans semi-professionnels auraient fait mieux — et ont fait mieux sur Youtube — que Disney, Amazon ou Warner en matière de film sur l'univers de **Marvel**, **Tolkien**, de **Batman**, et parce que ces studios fabriquent délibérément des daubes ruineuses et creusent leurs déficit, c'est aux auteurs et au public de payer leur censure et leurs actionnaires.

*

James Cameron rejoint bien d'autres réalisateurs cinéphiles en précisant à son tour pourquoi il pense que les films de super-héros sont mauvais,

voire ne sont pas du cinéma. Pour lui, les personnages n'ont aucune réalité en le sens qu'ils n'ont aucun intérêt pour ce qui donne aux êtres humains du pouvoir, de l'amour, une motivation. Ce qui est logique, puisque la consigne des studios venus de leurs actionnaires est d'infantiliser les spectateurs afin qu'ils ne leur viennent pas l'idée de (re)prendre le contrôle de leur vie, de leur pays, de leur planète afin de garantir leurs libertés et droits fondamentaux.

La méthode Disney et compagnie est de vous laver le cerveau, de vous abêtir — la méthode des dictateurs du moment est d'enchaîner les « crises », les « paniques d'urgences », et de créer artificiellement des pénuries, notamment par l'usure, la speculation, le sabotage et la pollution, puis de faire répéter partout que c'est la seule faute de la population qui en est la première victime. Pour comprendre cela et pour pouvoir mener à bien des solutions humanistes et authentiquement scientifiques, il faut avoir une idée que ces solutions existent, et les moyens intellectuels de les entreprendre. Ce n'est pas en regardant **les Anneaux du Pouvoir**, **House of The Dragon**, **She-Hulk** ou n'importe quelle production du moment à de très rares exceptions près (**Halo** ? **Peacemaker** ?) que vous risquez d'y arriver. Plus le second degré ou le troisième, ça commence à bien faire : vous devriez pouvoir apprendre de n'importe quel récit pourquoi et comment changer votre vie et le monde en bien sans avoir besoin qu'un nombre indéterminé de commentateurs vous explique ce qu'il faut comprendre et à quoi cela correspond dans la réalité.

“I also want to do the thing that other people aren't doing. When I look at these big, spectacular films – I'm looking at you, Marvel and DC – it doesn't matter how old the characters are, they all act like they're in college. They have relationships, but they really don't. They never hang up their spurs because of their kids. The things that really ground us and give us power, love, and a purpose? Those characters don't experience it, and I think that's not the way to make movies.”

Traduction : *Ce que je veux aussi faire, c'est ce que les autres ne font pas. Quand je regarde ces grands films spectaculaires — c'est vous que je regarde, Marvel et DC — peu importe l'âge des personnages, ils agissent tous comme s'ils étaient (des étudiants) à l'université. Ils ont des relations, mais ils n'en ont pas vraiment. Ils ne raccrochent jamais leurs éperons à cause de leurs enfants. Les choses qui nous ancrent vraiment et nous*

donnent du pouvoir, de l'amour et un but ? Ces personnages n'en font pas l'expérience, et je pense que ce n'est pas une bonne façon de faire des films. James Cameron donne aussi son point de vue sur l'échec très relatif de la 3D au cinéma alors que le premier Avatar avait convaincu les foules, et que les cinémas qui s'étaient équipés ne l'avaient pas regretté.

4

I think the studios blew it. Just to save 20 percent of the authoring cost of the 3-D, they went with 3-D post-conversion, which takes it out of the hands of the filmmaker on the set and puts it into some postproduction process that yielded a poor result. I do think that the new "Avatar" film will rekindle an interest in natively authored 3-D, which is what I personally believe is the right way to do it. I say either do 3-D or don't do 3-D, but don't try to slap it on afterward to get the up-charge on the ticket.

Traduction : Je pense que les studios ont tout gâché. Pour économiser 20 % du coût de création de la 3D, ils ont opté pour la post-conversion 3D, ce qui prive le cinéaste de la possibilité d'agir sur le plateau et le soumet à un processus de post-production qui donne un résultat médiocre. Je pense que le nouveau film "Avatar" va raviver l'intérêt pour la 3D native, qui est, selon moi, la bonne façon de faire. Je dis qu'il faut faire de la 3D ou ne pas en faire, mais n'essayez pas de l'ajouter après coup pour faire payer plus cher le billet.

Comme l'avait déjà souligné le premier épisode de la série d'essais visuels Voir, les studios gâchent toujours tout de cette manière exactement : ils ne retiennent du succès d'un film que ce qui les arrange (financièrement) — ils en tirent toujours les mauvaises leçons, et cela ne fonctionne jamais sur le moyen terme. Et pour ne pas assumer les conséquences de leurs propres décisions, ils accuseront le réalisateur ou la franchise ou le genre, les fans, ou n'importe quoi ou qui d'autres

*

Enfin, Mike Flanagan pense tenir la formule pour réussir l'adaptation d'un roman à succès au cinéma : respecter aussi proche que possible du récit d'origine. Qui l'aurait cru ? à propos de son projet d'adapter à son tour la tour sombre de Stephen King après que la première « libre » adaptation cinéma woke ait explosé au box-office.

“What it would look like? It would look like the books... It would be a black screen, and the words ‘The man in black fled across the desert, and the gunslinger followed’ would come up on silence, and you’d hear the wind, and we’d gradually fade up to this Lawrence Of Arabia-esque landscape with a silhouette in the distance just making his way across the hardpan. And we would build it out from there in order to the end.”

Traduction: "A quoi ça ressemblerait ? Ça ressemblerait aux livres... Ce serait un écran noir, et les mots 'L'homme en noir s'enfuit à travers le désert, et le bandit armé le suivit' apparaîtraient en silence, et on entendrait le vent, et on ferait un fondu progressif jusqu'à ce paysage digne de Lawrence d'Arabie avec une silhouette au loin qui se fraie un chemin à travers le duracier. Et on construisait à partir de là, dans l'ordre, jusqu'à la fin."

Étonnamment pour quelqu'un qui prêche la fidélité à l'oeuvre adapté, Flanagan a déjà prévu de rendre plus « naturels » les éléments les plus fantastique, en les ramenant à la réalité. En quoi rendre réaliste un récit de fantasy est l'adapter fidèlement et en quoi les lecteurs qui avaient apprécié les éléments de fantasy condamnés à être effacés ou transposés pourrait apprécier une adaptation qui supprime la Fantasy — au prétexte qu'il est plus difficile, pour qui exactement, de s'immerger dans ce qui arrive à l'écran si c'est de la Fantasy ? N'est pas le boulot de la production de veiller à ce que le spectateur puisse s'immerger — se « connecter » avec ce qui arrive à l'écran inspiré directement du roman ? Est-ce que Flanagan n'est pas plutôt en train de se poser la question de comment il va prétendre adapter la Tour Sombre sans le budget nécessaire et encore moins les talents artistiques, et autre.

“It would just be a question of taking the more fantastic elements that might be harder to connect to — especially where it gets pretty meta at mid-point — and grounding it, just pulling it in. But otherwise, the characters are who they are, the arc is what it is, and I think the way not to do The Dark Tower is to try and turn it into something else – to try and make it Star Wars or make it Lord of the Rings. It's what it is; what it is is perfect. It's just as exciting as all of those things and just as immersive.

Traduction : Il s'agirait simplement de prendre les éléments les plus fantastiques auxquels il serait peut-être plus difficile de se connecter -

surtout lorsqu'ils deviennent assez méta à mi-parcours - et de les ramener à la réalité. Mais sinon, les personnages sont ce qu'ils sont, l'arc est ce qu'il est, et je pense que la façon de ne pas faire La Tour sombre est d'essayer de le transformer en quelque chose d'autre - d'essayer d'en faire un Star Wars ou un Seigneur des anneaux. C'est ce que c'est ; c'est parfait. C'est tout aussi excitant que toutes ces choses et tout aussi immersif.

J'imagine le même raisonnement pour quelqu'un qui envisagerait de rebooter ou poursuivre **les Mystères de l'Ouest** la série originale et qui envisagerait de rendre la série originale plus terre à terre et plus facile à se connecter avec un spectateur du 21^{ème} siècle en supprimant tous les aspects fantastiques, science-fiction, toutes les bagarres et les gadgets et en remplaçant les deux agents par des agentes lesbiennes afro-américaines et sino-américaines habillées en hommes tirant au pistolet et boxant soit-disant mieux que tous les hommes du 19^{ème} siècle au point qu'elles n'auront qu'à lever le petit doigt pour que toutes les brutes blanches n'auront qu'à tomber même à dix mètres après avoir attendu qu'elles les attaquent — parce que vous comprenez, elles auront une plus grandes connections avec le spectateur, tandis que le Docteur Loveless sera forcément joué par votre mâle blanc toxique, étrangement un sosie de Robert Conrad, s'il mesurait 1m90. Succès de bots et fausses critiques assuré sur Disney Moins, à condition bien sûr de les payer.

It's a story about a tiny group of people, and all the odds in the whole world are against them, and they come together. As long as it's that, it will be fine. There won't be a dry eye in the house. Is it a series? Is it a franchise of feature films? I don't know It's all of those things; it's none of them. It would be my Everest to do that, but nothing would make me happier, and god, I hope there's a chance. I really do."

Traduction : *C'est l'histoire d'un petit groupe de personnes qui ont toutes les chances contre elles et qui unissent leurs forces. Tant que (le film) raconte cela, tout ira bien. Il n'y aura pas un œil sec dans la maison. Est-ce une série ? Est-ce une franchise de longs métrages ? Je ne sais pas. C'est tout cela à la fois, mais ce n'est rien de tout cela. Ce serait mon Everest de le faire, mais rien ne me rendrait plus heureux, et mon Dieu, j'espère qu'il y a une chance. Je l'espère vraiment."*

Tenons le même raisonnement en partant d'une autre œuvre, je ne sais pas moi, **Les Trois Mousquetaires** : c'est à propos d'un petit groupe de personnes qui ont toutes les troupes du Cardinal et d'Angleterre contre eux

et pourtant ils unissent leurs forces... euh. Essayons un autre exemple : c'est l'histoire d'un petit groupe de passagers d'un paquebot retourné qui unissent leurs forces alors que les éléments eau-feu-gaz-métal sont réunis contre eux... **Le Seigneur des Anneaux, le Hobbit** ? Un petit groupe de personne qui unissent leurs forces alors que toutes les chances sont contre elles.

7

Donc, si je suis le raisonnement de Mike Flanagan, tant que l'adaptation de **la Tour sombre** racontera strictement la même chose que **les Trois Mousquetaires, l'Aventure du poséïdon, le Seigneur des Anneaux ou le Hobbit** tout ira bien, les lecteurs de **la Tour Sombre**, et le public venu voir une adaptation fidèle du roman de Stephen King, seront satisfaits. ...Ou alors, leur œil ne restera jamais sec parce qu'ils pleureront de rage au cinéma ou devant le petit écran de leur smartphone, puis de rire devant les bandes annonces ou résumés « honnêtes » et autres critiques au vitriol sur Youtube.

Mon diagnostic est que, comme beaucoup de producteurs, Mike Flanagan raisonne et écrit à coups de **tropes** – ces clichés collectionnés en ligne dans tous les récits précédents et dont la juxtaposition est présentée comme la formule magique pour bien écrire et passionner son public et surtout décrocher un budget lors d'un pitch, la présentation d'un projet de film ou de série ou n'importe quoi d'autre, la vente d'un modèle de voiture ou d'un dentifrice.

Outre la médiocrité jusqu'ici des adaptations de Mike Flanagan sur Netflix, ce qui m'inquièterai le plus, c'est sa déconnexion entre ce qu'il prétend dire et ce qu'il dit effectivement : soit il baratine, ce qui arrive énormément ces derniers temps avec votre producteur ou productrice du jour — soit il ne se rend pas compte de ce qu'il est en train de dire.

Si c'est de la maladresse, comment fait-il pour se faire comprendre de tous les gens qu'il est censé dirigé pour produire ses séries ou films ? Est-ce que quelqu'un d'autre fait la traduction ou micro-manage le résultat forcément fumeux que ses employés rendent après ce genre consigne.

Ou bien quelqu'un pratique-t-il le scrap-booking de chez Disney en piochant tout simplement ce qu'il trouve dans sa boîte mail ou son nuage pour monter un truc qui ressemble vaguement au film ou à la série promise ? Cela n'aurait rien d'étonnant à la réflexion vu à quoi ressemblent les séries de Mike Flanagan sur Netflix, ou ses films.

David Sicé, le 29 octobre 2022.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 21 novembre 2022

8



LUNDI 21 NOVEMBRE 2022

TÉLÉVISION US

Avenue 5 2022* S2E07: I Love Judging People (com. spatiale, 21/11, HBO US)

BLU-RAY UK

Star Trek 2009* (faux Star Trek, br+4K, 21/11, PARAMOUNT UK)

Piranha 1978** (monstre horreur, 21/11, FINAL CUT ENTERTAINMENT UK)

Vampire Circus 1972* (horreur, 21/11, 50e anniversaire, THE RANK UK)

Trinity Blood 2005 S1 (série animée, 3brs, 21/11, MVM ENTERTAINMENT UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.



MARDI 22 NOVEMBRE 2022

TELEVISION US+INT

The Winchesters 2022* S01E07 : (horreur **woke**, 22/11, CW US)

La Brea 2022** S02EE8 (monde perdu, 22/11, NBC US)

BLU-RAY FR

La revanche des humanoides 1983 (anim., spop, br, 22/11, UNIVERSAL US)

King Kong 1976** (monstre, br+4K, 22/11, STUDIO CANAL FR)

BLU-RAY US

Hatching 2022* (doppelgänger monstre, br, 22/11, IFC US)

The Company of Wolves 1984*** (loup-garou, br+4K, 22/11, SHOUT US)

Rollerball 1975**** (dystopie, br+4K, 22/11, SHOUT FACTORY US)

Children Shouldn't Play with Dead...1973 (zombiecom, br+4K, 22/11, VCI US)

High Plain Drifter 1973**** (western fantastique, br+4K, 22/11, KINO US)

Puss In Boots 2011** (animé, comédie fantasy, br+4K, 22/11, UNIVERSAL US)

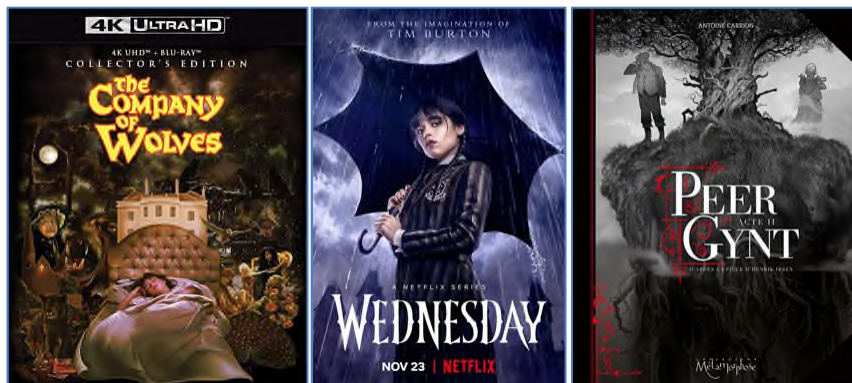
Wall-E 2008** (prospective, robot, 2br+4K, 22/11, CRITERION US)

Shrek II 2004** (animé, comédie fantasy, br+4K, 22/11, UNIVERSAL US)

Peacemaker 2022*** (**très violent**, invasion ET, 2brs, 22/11, WARNER BROS US)

Ghosts 2021 S1*** (sitcom fantômes, 2brs, 22/11, LIONSGATE FILMS US)

Night Gallery 1972 S3 (antho fantastique, 2brs, 22/11, KINO LORBER US)



MERCREDI 23 NOVEMBRE 2022

CINÉMA US

Strange World 2022 (animé, Avalonia..., 23 novembre 2022, Ciné US)

TELEVISION US+INT

Wenesday 2022 S1 (Famille Adams, les 8 épisodes, 23/11, NETFLIX INT/FR)

The Santa Clauses 2022 S1E03: Into the Wobbly Wood (23/11, DISNEY INT)

Reginald The Vampire 2022* S1E08: (vampcom, 23/11/2022, SYFY US)

Andor 2022* S01E12 (sw **woke**, 23/11, DISNEY MOINS INT/FR) **fin de saison**

The Mysterious Benedict...2022* S2E06: Commitment to All Things Cozy...
(**toxique**, 23/11, NETFLIX INT)

Chucky 2022 S02E08: (comédie horripilante, 23/11/2022, SYFY US) **fin de saison**

Kung Fu 2022* S03E06: (reboot **woke**, **pas diffusé depuis le 2/11**, CW US)

Star Girl 2022* S03E10: (super**woke**, **pas diffusé depuis le 2/11**, CW US)

BLU-RAY FR

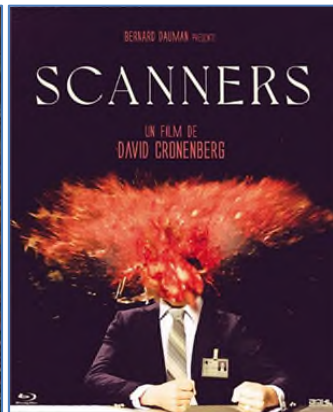
Star Trek 2009** (**faux** Star Trek, br+4K, 23/11, PARAMOUNT FR)

Night Of The Living Dead 1968** (zombies, br+4K, 23/11, STUDIO CANAL FR)

BANDE DESSINÉE FR

Peer Gynt 2022 t2 : Acte ii (Antoine Carrion, 23/11, SOLEIL PRODUCTION S FR)

Orcs & Gobelins 2022 t19 : Nerrom (Peru/Créty, 23/11, SOLEIL PROD. FR).



JEUDI 24 NOVEMBRE 2022

CINEMA IT+US

Dante's Hell 2022 (fantastique, d'après L'Enfer de Dante, 24/11/2022, Ciné US)

Strange World 2022 (animé, Avalonia..., 24 novembre 2022, Ciné ES)

TÉLÉVISION US / INT

Ghosts 2022 S02E09:** (comédie fantômes, 24/11, CBS US)

Pennyworth 2022* SE3E10: Highland... (uchro, 24/11, HBO US) **Fin de saison**

Titans 2022* S4E05 (super**woke**, 24/11, HBO MAX US)

BLU-RAY FR

Scanners 1981** (pouvoirs psis, horreur, blu-ray, 24/11, BQHL FR)+les 2 et 3.

BLU-RAY DE

Don't Worry My Darling 2022* (cyberwoke, br+4K, 24/11, WARNER DE)

Star Trek 2009** (**faux** Star Trek, br+4K, 24/11, PARAMOUNT DE)

King Kong 1976** (monstre, br+4K, 24/11, STUDIO CANAL DE)

Night Of The Living Dead 1968** (zombies, br+4K, 23/11, STUDIO CANAL DE)

Fear The Walking Dead 2021 S7* (zombies, 4br, 24/11, UNIVERSAL DE)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 21 novembre 2022

12



VENDREDI 25 NOVEMBRE 2022

CINÉMA INT

Guardians Of The Galaxy 2022 (holiday special, 25/11, Disney Moins INT/FR)

TELEVISION INT

Garcia 2022 S01E06 (hibern, eugénisme, 25/11, HBO MAX) **ep1/2 diff. le 28/10**

Urban Legend 2022 S01E05 (antho horreur 25/11, PRIME) **ep1 diff. le 28/10**

Peripheral 2022* S01E06: The Doodad (cyberwoke, 25/11, PRIME INT/FR)

BLU-RAY DE+IT

E.T: The Extraterrestrial 1982** (invasion ET, br+4K, 25/11, WARNER IT)

The Man Who Haunted Himself 1970* (fant., br, 25/11, WICKED VISION DE)

House Of Usher 1960** (fantastique, blu-ray+DVD, 25/11, WICKED VIS. DE)

Phantom 1922 (fantastique, blu-ray+DVD, 25/11, SOULFOOD DISTRIB. DE)

BANDE DESSINEE FR

Blake&Mortimer 2022 T29: 8 h. à Berlin (retrosf, 25/11, Bocquet/Aubin, FR)

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2022 & DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022

Let The Right One In 2022* S01E08: Or Stay and Die (27/11, SHOWTIME US)



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Marie-Laure Jeunet
Auteure éditrice
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers! S1 L'Aigle Rouge S2

Août 2022 #19 - gratuit
Semaine du 1^{er} Août 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en octobre 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Chroniques

Les critiques de la semaine du 21 novembre 2022

14

GARCIA !, LA SERIE TELEVISEE DE 2022



¡García! 2022

Capitan España !***

Traduction du titre original : Garcia !
Diffusé à partir du 28 octobre 2022 sur HBO MAX US. De Sara Antuña et Carlos de Pando (également scénaristes), réalisé par Eugenio Mira, d'après la bande dessinée ¡García! de Santiago García et Luis Bustos ; avec Veki Velilla, Curro Ortiz, Daniel Freire, Francisco Reyes, Silvia Abascal, Emilio Gutiérrez Caba, Lola Herrera.

(Superhéros, espionnage, eugénisme) Quelque part dans les Pyrénées de l'Aragon. Du ciel bleu au-dessus des pics enneigés jusqu'à une voie ferrée bordées de pins – tout est désert, silencieux, jusqu'à ce que depuis l'entrée d'un tunnel un train à vapeur fantôme arrive et s'engouffre.

Nous sommes désormais en 1961, si 1961 était un film en noir et blanc au format 4 :3. Le dictateur Francisco Franco gouverne depuis vingt ans le pays d'une main de fer. L'Europe et les Etats-Unis ne se préoccupent que de la Guerre Froide. Les agents secrets courent le monde à surveiller leurs ennemis dans des missions hautement confidentielles. L'Espagne a pour elle l'un des meilleurs de ces agents.



Posté derrière un rocher avec vue sur la vallée, un skieur guette le passage du train à vapeur avec une paire de jumelle et déclare tranquillement qu' « ils » arrivent. Puis il tend la paire de jumelle à son camarade plus jeune pour qu'il regarde à son tour. Il demande ensuite si son camarade est prêt, et retire son anorak, révélant un costume clair, une chemise noire et cravate rouge. Le jeune lui répond en souriant que ce serait plutôt les autres qui auraient besoin d'être prêts. Son aîné soupire : les gamins...

Puis, surpris, le cadet se demande si l'autre ne va pas avoir froid sans son anorak. Son aîné rit : qu'il ne s'inquiète pas à ce sujet, ils ne vont pas tarder à avoir chaud. Alors le jeune retire à son tour son anorak. Le train à vapeur entre à nouveau dans un tunnel, et cette fois les deux hommes sont debouts au-dessus du passage du train. Le jeune veut sauter, son aîné le retient et compte : un, deux, et trois !

Les soldats qui jouaient aux cartes dans le wagon entendent le bruit de leur atterrissage sur le toit. Les six soldats se relèvent et fixent la porte à une extrémité du wagon. Un homme au visage plongé dans l'ombre, portant un grand chapeau, et une cane à pommeau d'argent en forme d'aigle, entre, flanqué d'un garde du corps.

Le nouveau, un barbichu déclare qu'il travaille nuit et jour depuis vingt ans à expérimenter pour créer le soldat parfait, entraîné pour le combat et la discipline, qui obéira à n'importe quel ordre sans hésiter. Mais le problème avec les soldats, c'est qu'ils ont été humains, et les humains ont des faiblesses ridicules dont apparemment ils ne peuvent se passer.



Le soldat remarquant qu'une des cigarettes tombée sur le plancher fume encore, veut l'éteindre en l'écrasant de sa botte. Le barbichu le devance et écrase la cigarette du bout de sa canne, pour ajouter qu'un soldat faible ne servira pas l'objectif. Il se recule alors en faisant signe à son garde du corps d'avancer. Très grand, le garde du corps attrape le soldat fumeur par la gorge et le soulève du sol, l'étréglant. Mais comme le garde du corps remarque par le vasistas du wagon que quelqu'un est en train de passer sur le toit, il relâche sa victime.

D'un coup de botte, l'agent espagnol aîné défonce le vasistas et saute dans le wagon, prêt à se battre à poings nus. Le barbichu le reconnaît et hurle le nom de l'agent : Garcia ! Alors le cadet du super-agent espagnol saute à son tour dans le wagon pour atterrir à côté de Garcia pour s'écrier : « Et Ortiz ! »

Les soldats arment leurs pistolets mitrailleurs mais le garde du corps du barbichu écarte les canons pour marcher en direction de Garcia. Il est arrêté d'un ordre en allemand « Warten ! » (attendez !) par le barbichu qui vient se planter devant Garcia et Ortiz, qui ont les mains en l'air. Garcia déclare qu'il débarrassera le monde des horreurs du barbichu, même si c'est la dernière chose qu'il doit faire dans sa vie. Le barbichu répond que ce que Garcia appelle une horreur, le barbichu appelle cela le Futur. Puis il revient derrière ses soldats et leur hurle de faire feu sur Garcia et Ortiz.

Comme la lumière disparaît, et que seuls les flashes de la mitraille éclairent désormais la scène, Garcia semble assommer tous les gardes, puis il réalise qu'Ortiz n'est plus là, tandis que la porte du wagon bat encore. Il se précipite par la porte et dans le wagon suivant se retrouve nez à nez avec le garde du corps qui lui dit que selon les rapports, Garcia n'aurait jamais perdu un combat, et Garcia confirme. Le garde du corps répond : jusqu'à présent. Ils se battent brièvement, mais le garde du corps a facilement le dessus, et hissant Garcia par la gorge, il explique que Garcia n'avait aucune chance de gagner un combat contre lui.

Le garde du corps demande alors si Garcia n'a pas un dernier mot pour la postérité, s'apprêtant à le frapper du poing. Garcia arrête le poing et balance plusieurs fois le garde du corps à travers le wagon. Celui-ci se relève et affirme que son père avait raison : il est plus fort que Garcia, il est le futur. Garcia répond que son adversaire parle trop. Garcia retourne dans le wagon pour être balancé à travers par le garde du corps qui le martèle de coups de poings pour appuyer ses dires : il ... ne parle... pas... trop ! Mais comme Garcia esquive le dernier coup de poing, un panneau de bois d'une caisse qui abritait un engin bizarre tombe. Le combat reprend, mais le dernier uppercut de Garcia fait passer le garde du corps à travers la porte du fond du wagon – le dernier wagon. Garcia se retourne, le barbichu tient en joue Ortiz et comme le super-agent hésite, le barbichu abat Garcia qui s'écroule.

Madrid, de nos jours, la nuit. Une femme blonde et élégante (Cathalina) descend de sa voiture avec chauffeur, refusant que ce dernier l'attende : elle a seulement à récupérer des brouilles et elle rentrera directement chez elle. Elle marche, puis entend un bruit et se

retourne. Un homme tousse, elle s'écrit « par la mère qui t'a enfanté et pour l'amour du Christ qu'est-ce que tu fais ici Manolo ? »



Un barbu binocleux sort de l'ombre et s'excuse auprès de Catalina la blonde, qui répond que ce n'est ni l'heure et le lieu. Le barbu répond qu'il le sait mais explique que les russes sont en effervescence, il ne sait pas quoi leur dire. Catalina répond que Manolo saura quoi leur dire. Manolo répond qu'ils l'appellent au téléphone chez lui, ils le suivent jusqu'à son travail, ils veulent savoir à propos des appartements à Lloret sur Mer. Catalina répond qu'ils ne peuvent rien faire : avec cette histoire de corruption, les russes doivent attendre que les élections passent et ils remédieront à ça.

Mais Manolo affirme qu'il ne peut pas leur dire cela : ces gens sont dangereux, et elle lui avait dit que... Non, Catalina ne s'en souvient pas, elle ne lui a rien dit, elle ne sait pas de quoi Manolo parle ou qui sont ces russes, et que maintenant Manolo la fait ch.er. Et d'abandonner là Manolo, malgré ses suppliques.

Catalina est entré dans une superette acheter une bouteille de whisky pure single malte 12 ans d'âge et des oeufs. Le caissier lui demande si elle compte régler en liquide ou par carte. En liquide. Comme elle lui souhaite une bonne nuit, il répond en l'appelant Capitaine. Dehors il y

a un mur recouvert d'affiches à son portrait, Catalina Bellido, candidate à la présidence pour le parti de la Nouvelle Démocratie.

Elle marche encore dans l'allée pavée qui mène à chez elle quand le téléphone de la politicienne se met à sonner. C'est une femme qui lui demande son avis sur le slogan « Tous ensemble avec notre capitaine » Elle répond qu'elle préfère « Capitaine Catalina », alors son interlocutrice annonce qu'ils garderont ce slogan-là. Catalina répond qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent à condition que le sujet soit à la mode sur internet avant l'interview de midi.

Catalina s'interrompt alors qu'un bruit métallique vient de retentir dans le hall désert. Et comme son interlocutrice répond qu'elle la tiendra au courant, Catalina est frappée en pleine tête à coup d'une barre de fer et s'écroule, laissant échapper son portable. Elle respire encore, son interlocutrice l'appelle « Capitaine ? », et quelqu'un entraîne dans l'obscurité le corps de la femme politique.



A priori c'est un (bon) serial flirtant avec la comédie. Les flash-backs sous Franco dans les années 1960 sont en noir et blanc et vont se poursuivre, une jeune journaliste pouvant passer pour un garçon (sans doute un changement de sexe à l'adaptation de la bande dessinée) découvre le super-soldat congelé et se retrouvent à faire équipe à une

époque déconcertante pour le super-soldat génétiquement trafiqué, qui du coup se retrouve à faire barrage à d'anciens ennemis qui ont survécus et sont restés jeunes comme lui tout ce temps. La recette est bonne — il faudra attendre de lire l'original et de voir tous les épisodes pour voir à quel point la bande dessinée originale aura été trahie, mais en attendant, c'est divertissant, avec un premier épisode bien mené et plutôt réjouissant, sur le ton d'un pastiche espagnol de Captain America.



Pourquoi les français semblent incapables de produire des séries d'aventures grand teint alors qu'ils conchient du soap, de la fausse comédie et du faux policiers / mélo à longueur de semaine, je me le demande encore rhétoriquement, mais depuis le temps, je me doute bien que c'est la stratégie d'une élite corrompue que de ne rien financer d'intéressant et d'inspirant pour que la population biberonne du Disney Moins et autres déchets propagandaires américains, et surtout reste la plus passive, la plus débile et la plus sénile possible.

Apparemment, les Espagnol n'en sont pas là, et au moins ils osent appeler par son nom de dictature le genre de régime qui en France continue de s'auto-succéder tout en chantant sur tous les tons la liberté et les droits humains pourtant bafoués à longueur d'années et de JT.

MAL ET FILS, LA SERIE TELEVISEE DE 2022

21



The Bastard Son Of The Devil Himself 2022

**Boum, quand votre corps fait
Boum !****

**Gore, nombreuses scènes de
maltraitance, déconseillé aux
personnes fragiles ou affaiblies.**

Traduction du titre original : le fils bâtard
du Diable lui-même. Une saison de 8
épisodes de 40 minutes environ. Diffusé
à l'international à partir du 28 octobre
2022 sur NETFLIX INT/FR. De Joe

Barton (également scénariste), sur un scénario de Ryan J. Brown,
d'après la trilogie de romans de Half Bad de 2014 de Sally Green.
Avec Jay Lyrurgo, Nadia Parkes, Emilien Vekemans, Isobel Jesper
Jones, Karen Connell, Paul Ready, David Gyasi, Kerry Fox, Fehinti
Balogun, Misia Butler, Liz White, Róisín Murphy, Tim Plester. **Pour
adultes.**

*(Fantasy urbaine romantique **gore**) Bjorn et Esmie, deux sorciers
censés être bons se faisant passer pour de la police arrivent en même
temps que la vraie police à la porte d'une maison. Bjorn ensorcelle les
policiers pour qu'ils rebroussent chemin tandis qu'Esmie entre dans la
maison et trouve le cadavre d'une femme et ses deux enfants
survivants. Elle venait de recevoir l'ordre du père de ses enfants de
tuer son petit garçon.*

*Les deux sorciers en tant que gardiens de l'ordre du conseil des
sorciers "bons" emmènent les enfants et jusqu'à leur 17 ans, la petite
fille et le bambin sont censés rester auprès de leur grand-mère. Nathan
est testé et interrogé par Esmie tous les mois sur ses éventuels*

pulsions agressive : Esmie chronomètre la vitesse à laquelle il guérit quand elle le taillade à la main, et lui demande s'il peut entendre les battements de son cœur.

22

Nathan est harcelé par sa grande sœur et par le fils et le cousin d'un membre éminent du conseil : ceux-là prétendent être convaincu que Nathan deviendra comme son père un sorcier de sang capable de voler les pouvoirs des "bons" sorciers en leur arrachant le cœur et en le dévorant : ces deux-là provoquent et finalement poignent Nathan afin de le faire arrêter et exécuter par le conseil. Mais il s'avère qu'une survivante d'un massacre commis par le père de Nathan a eu la vision que le propre sang de Nathan tuerait son père. Nathan est donc isolé dans le nord pour s'entraîner à vaincre son père, tandis que les sorciers "bons" sont assassinés les uns après les autres, et pas forcément par le père de Nathan.



C'est bien sûr avec une certaine méfiance que j'ai visionné le premier épisode de **Mal et Fils** — argh, le jeu de mots foireux. Le titre de la série de romans adaptés « **Half-Bad** » se traduit par « Demi-mauvais » et convient parfaitement. Le titre anglais retenu par la série est bien en rapport direct avec le fond du problème. Le titre français « **Mal et fils** » est équivoque et laisse croire qu'il pourrait s'agir d'un triple jeu de mots

dont le troisième sens serait complètement woke : « mâle et fils », tous les mâles étant présumés mauvais et/ou malfaisant.

Cependant, mon premier constat à la fin du premier épisode, confirmé par la fin de la saison, est que **The Bastard Son** n'est pas une série woke : les personnages femelles malfaisants sont prédominants, et font facilement pire que les mâles. Au contraire de la récente **Ecole du Mal et du Bien**, l'idée n'est pas de brouiller le sens du bien et du mal, tous les meurtres, massacres sont présentés comme malfaisants, et tous les coupables doivent être arrêtés et non compris et excusés sans être punis, y compris la sœur garce qui harcèle son petit frère depuis leur plus tendre enfance et tente de le tuer au moindre prétexte.

Et à partir de là, la série devient difficile à juger : il y a des intrigues dignes de ce nom, les personnages sont plutôt convaincants et ont l'air d'avoir un libre-arbitre jusqu'à un certain point ; le merveilleux horrifique des histoires de sorcellerie un peu adulte y est. La série fait référence dans un dialogue aux films **Harry Potter** et est écrite comme un **Harry Potter à l'école des Sorciers** mais pour adultes et gore, avec le même genre de prodiges, mais avec un pouvoir majeur différent pour chaque individu attribués en fonction de la naissance, tout en maintenant la possibilité de lancer des sortilèges mineurs appris et à l'aide d'ingrédients, comme dans **Harry Potter** ou le jeu de rôles sur table **Donjons et Dragons** ou tout simplement comme à travers l'histoire de la sorcellerie à travers les âges selon les procès de sorcellerie et les auteurs de l'époque.

Incidemment, dans un cours d'Ethnologie Juridique (aka Sorcellerie) à la faculté de Droit (pour de vrai), on distinguera le sorcier né (il est sorcier par sa naissance), le sorcier instruit (il a appris à être sorcier) et le sorcier donné (il a reçu ses pouvoirs d'un Dieu, d'un Démon, d'un autre sorcier, d'un objet magique etc.). D'autres distinctions viennent ensuite selon d'où il tire son énergie magique et ce qu'il en fait. Donc avec le **Bastard Son**, nous sommes dans la catégorie de récit bien au-dessus de pratiquement tout ce que l'on voit sur Netflix ou ailleurs à propos de vampires, démons et sorciers, mais cela ne veut pas non plus dire que la série est parfaite.

Le héros est faible tout le long mais cela se justifie jusqu'à un certain point et il progresse relativement et tente de sortir de sa faiblesse — mais seulement par la violence, ce qui forcément aggrave les choses. La malveillance et la méchanceté semble être générale chez tous les sorciers autres que les héros et la conclusion apparente d'un des chefs des « gentils » est que pour être fort et survivre, il faut être psychopathe. Ce serait un message parfaitement toxique s'il n'était pas clairement dénoncé comme tel, et dès lors combattu par les héros et leurs alliés.

Il est très bien observé dans le récit que les guerres et autres crimes sont toujours justifiés par une version profondément révisionniste de l'Histoire au profit de la communauté qui a le plus de sang sur les mains (littéralement dans ce cas), ou que toutes les guerres et tous les massacres et possiblement tous les crimes relèvent d'abord d'une lutte pour le pouvoir mesuré par l'enrichissement personnel.

Mais dans le même temps, l'accumulation de méchanceté presque toujours gratuite, l'absence en pratique de la description d'une société de sorciers qui ne passerait pas son temps à harceler le héros et massacrer d'autres sorciers et possiblement des humains, laisse penser qu'elle n'est construite que pour forcer l'action aka le gore, la mitraille et dans une moindre mesure le merveilleux. Et à plusieurs reprises, le récit est rallongé essentiellement par des obstacles certes justifiés dans le récit mais qui incitent à zapper si vous voulez connaître la fin plutôt qu'attendre de voir qui le héros va embrasser ou si le prochain massacre aura lieu dans cinq minutes ou dans une demi-heure. J'avoue cependant avoir perdu toute patience à cause du nombre de daubes streamées que j'ai pu visionner ces dernières années mais je garde tout de même un sens de l'efficacité d'un récit au cinéma comme à la télévision : avoir envie de zapper en avant ou vers un autre film ou série n'est pas un signe du meilleur récit, c'est d'abord un signe d'une perte de temps.

Voilà pourquoi ***The Bastard Son*** est si difficile à juger pour moi : la série est facilement supérieure à pratiquement tout ce qui se voit sur Netflix ou ailleurs dans la même catégorie, mais elle reste inférieure à tout ce que j'ai vu de bon voire d'excellent dans la même catégorie. Par ailleurs, je ne peux pas savoir si le problème vient de l'adaptation

ou des romans d'origine : est-ce que la production a cafouillé en tentant de plaire davantage à la « cible » post-twilight, ou bien est-ce qu'au contraire la production a rattrapé des défauts des romans originaux, sachant que les premières pages en ligne sont loin d'être au niveau de l'écriture d'un **Spontanous**, le roman de 2016 fidèlement adapté avec le film de 2020 émouvant et très sanglant pourtant sans une once de fantastique, sorcier et autres vampires.

Et après un ultime épisode, je ne peux m'empêcher de constater que la série tient davantage du jeu de massacre que de l'exploration d'une société de sorciers, puisque pratiquement tous les personnages secondaires sont morts. Je suis cependant soulagé que le titre anglais soit une tromperie des harceleurs du héros, plutôt que le Diable ou un quelconque démon entre en scène dans la réalité alternative de la série : pratiquement tous les films et toutes les séries faisant intervenir une entité démoniaque sont des ratages répétitifs complets, toujours parce que leurs productions semblent complètement ignorer l'histoire des civilisations, des religions, de la sorcellerie, les mythes et les légendes et la Science-fiction / Fantasy.

En conclusion, même avec un budget limité mais suffisamment efficace, des acteurs qui ne brillent pas mais ne gâchent pas grand-chose non plus, des incohérences supportables, *The Bastard Son* est regardable, à la différence de pratiquement tout ce qui est sorti récemment sur Netflix et ailleurs, la propagande woke est aux abonnés absents ce qui est un énorme soulagement, et permet de concentrer son attention sans risquer le lavage de cerveau et les dommages mentaux.

L'aspect romantique n'est pas le centre du récit sont proches du fan-service mais restent intégrés à l'intrigue de fantasy et relativement réalistes, donc ce n'est pas gratuit et ce n'est pas non plus du hoo-yay — allusions à des relations sexuelles jamais consommées pour tromper l'ennui du spectateur / lecteur. Les maltraitances à l'écran constantes des enfants, adolescents et adultes sous prétexte de rites magiques m'ont dérangé, mais sont cohérentes avec l'intrigue, le système de magie, les messages les dénonçant et le domaine du récit. J'espère seulement que le spectateur réalisera le genre de crime par exemple que commet la sorcière Mercure en retenant des jeunes

garçons chez elle et en leur faisant oublier quiconque pourrait les aimer parce que dans la réalité, il n'y a qu'une seule explication à cette possessivité extrême, et elle n'a rien de magique. Et j'espère qu'il ne viendra à aucun spectateur l'idée de se taillader après la multiplication de ce genre de scène à l'écran.

Il manque « seulement » à *The Bastard Son Of The Devil Himself* un univers de fantasy urbaine plus détaillé, à la *Harry Potter* puisque c'est la référence de cette série télévisée. Je suppose que le budget ne l'aurait pas permis, mais je ne suis pas certain que cet univers existe dans le roman, pas plus que le niveau d'écriture du roman soit à la hauteur d'inspirer un meilleur récit que celui déjà à l'écran. Ayant voulu savoir la fin de la saison, je juge la série d'un niveau correct, ce qui est exceptionnel en ce moment, donc à voir si vous aimez les récits de sorcellerie pour adultes et la romance relativement chaste — ou les massacres gores.

LE CABINET DE CURIOSITES, LA SERIE TELEVESEE DE 2022



Cabinet Of Curiosities 2022

**Beuharf, quand votre vomi fait
Bwarf !**

Gore, âmes sensibles s'abstenir. Une saison de 8 épisodes de 20 à 40 minutes. Diffusé aux USA à partir du 25 octobre 2022 sur NETFLIX INT/FR. De Guillermo del Toro, d'après des nouvelles de Guillermo del Toro, H. P. Lovecraft, Henry Kuttner, Michael Shea, Emily Carroll et un scénario original de Panos Cosmatos & Aaron Stewart-Ahn ; avec

notamment Sebastian Roché, Rupert Grint, Dan Stevens, Ben Barnes, Crispin Glover, Peter Weller, Eric André, Sofia Boutella.. **Pour adultes.**

(Anthologie horreur fantastique gore) Dans les siècles passés, quand le monde était plein de mystères et que voyager était réservé à très peu d'élus, une nouvelle forme de collection naquit : le cabinet de curiosités. En fait, cette collection pouvait se ranger dans un édifice, une chambre, ou un meuble. Dans ces collections privées, on pouvait trouver des livres, des peintures ou des spécimens d'histoire naturelle ou surnaturelle : la dent d'un dragon, une sirène de Fiji, la corne d'une licorne. Et derrière chacune de ces choses, une histoire.

Quelqu'un pouvait trouver quelque chose d'aussi grand qu'une armure complète, ou bien aussi petit qu'un trousseau de clés — les clés d'un lieu de rangement, cet endroit familier où l'on garde son passé en vie : les choses qui nous rappellent ce que nous avons accompli, nos zones d'ombres, nos péchés. Notre histoire aujourd'hui est...



Clairement un retour aux anthologies fantastiques comme par exemple **The Night Gallery** de Rod « **La Quatrième dimension** » Sterling, ou plutôt gore **Contes de la Crypte**, qui sous prétexte d'une accroche, permettent de présenter des courts-métrages souvent tirés de nouvelles ou de bandes dessinées courtes. De fait, **le Cabinet** de 2022 a au moins une nouvelle adaptée en commun (Pickman's Model, S2E11, **The Night Gallery**, S1E05 du Cabinet).

Comme Sterling, Guillermo del Toro présente, mais au lieu de tableaux pour la **Night Gallery**, ce sont des objets curieux, et ceux qui ont déjà vu des véritables cabinets de curiosités — ou bien la boutique sur ce thème du Louvre des Antiquaires à Paris en face du Louvres, savent déjà à quel point la réalité de ces objets fantômes dépassent la fiction. Le jour où j'ai visité cette boutique, il y avait même en vitrine la Momie de **Tintin et les 7 boules de cristal**, et même si c'était très probablement un faux ou une reproduction, une authentique momie aurait très bien pu se trouver sous nos yeux. Donc un excellent choix de thème, Monsieur Del Toro — restait à voir si les récits de cette anthologie seraient à la hauteur, et à quel degré de sensationnel voire de voyeurisme le potentiomètre sera poussé.

La réponse pour toute la saison est, malheureusement, non, mais il y a des épisodes plus réussis dans leur genre que les autres, et certains complètement ratés, jusqu'à n'offrir que du gore psychotronique. Et le résultat est que Le Cabinet de Curiosités est bien plus proche des Contes de la Crypte que de la Night Gallery ou qu'une version gore de la Quatrième Dimension, ce qui en ce qui me concerne est bien dommage.

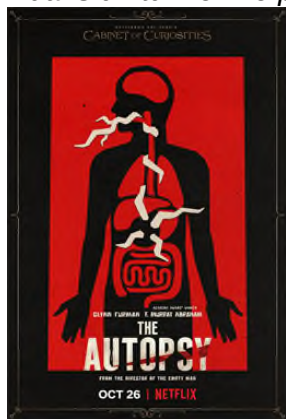


S01E01 : Lot 36* Toxique nazexploitation woke. *Un vétéran invalide rachète le contenu de la cave louée par un ex nazi mort subitement, alors que celui-ci pratiquait la magie noire lovecraftienne et qu'un démon tentaculaire se trouve encore dans une cave secrète. Une migrante l'empêche d'échapper au monstre pour se venger qu'il ait acheté légalement les vieux papiers qu'elle avait laissés dans sa propre cave et cette dame présentée dans son droit lâche du coup un monstre anthropophage sur le monde entier, mais sûr, si vous êtes une mexicaine persuadée d'être dans son droit de faire tuer atrocement des gens, vous êtes moins criminel qu'un naze persuadé d'être dans son droit de faire atrocement tuer des gens.*

S01E02 : Graveyard Rats** (les rats du cimetière) **Gore**. Un pillleur de tombes désespère de ramener des valeurs alors que les cadavres d'un cimetière sont systématiquement emportés par les rats, ou trop pauvres pour avoir du métal précieux sur eux. Ne pouvant directement arracher les dents en or d'un gros richard à la morgue, il le veille en prétendant protéger le cadavre jusqu'à la mise en terre, et quand il peut enfin déterrer et ouvrir le cercueil, les rats ont déjà percé la tête du cercueil et emportent le corps dans un tunnel. Le pillleur, persuadé qu'il

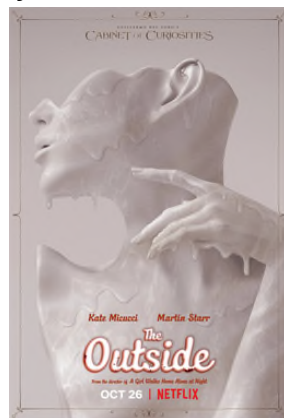


mourra enterré vivant s'il ne règle pas ses dettes, décide de suivre le cadavre dans les tunnels sous le cimetière.



S01E03 : The Autopsy** (l'autopsie) **Gore**. Après une explosion au fond d'une mine, un vieux légiste au dernier stade de son cancer est appelé pour disséquer les corps des victimes remontés du puits. De son côté, le sheriff est persuadé qu'il y a une malédiction quelque part, vu un premier cadavre découvert en forêt et

découvert en forêt et l'explosion mystérieuse survenue alors que le suspect poursuivi avait pris le monte-charge pour descendre au fond du puits.



S01E04 : The Outside** (le dehors) **Gore**. Une employée d'assurance passionnée de taxidermie rêve d'être comme ses bécasses de collègues et glousser avec elles. L'une d'elle lui offre une crème de beauté dont elles sont toutes folles, mais l'épouse fait une réaction allergique grave. Qu'importe, elle se persuade que la crème finira par la guérir de la pauvreté de sa vie sociale et la médiocrité physique

dans laquelle elle se mure. Seulement la réaction allergique se double apparemment d'une crise de schizophrénie homicide.

30

S01E05: Pickman's Model** (le modèle de Pickman) **Gore**. Dans les années 1920, un jeune étudiant aux Beaux Arts de l'université de Miskatonic se rapproche de Pickman, dont l'originalité est de dessiner et peindre une version monstrueuse plus ou moins décomposée de ses modèles. Cette élan on ne peut plus sain, réfléchi et d'un bon goût irréprochable le conduit à fouiller dans les affaires de Pickman et découvrir le genre de modèles qu'il peint en privé. Le jeune homme et futur mari / papa idéal ignore en effet que selon Lovecraft dont c'est un récit, une peinture gore peut facilement vous frapper de folie homicide.



Ni Lovecraft ni ses héros n'avait cependant encore vu le même genre de série sur Netflix, ou même une simple location vidéo dans les années 1980.



S01E06: Dreams in the Witch House** (les rêves dans la maison de la Sorcière). **Gore**. Un jeune homme a mystérieusement perdu sa soeur dans une forêt étrange. Il découvre qu'il peut y retourner en dormant dans la Maison de la Sorcière, un édifice de très mauvaise réputation, sans doute à cause de ses

problèmes d'humidité. Autre récit adapté de Lovecraft.

S01E07: The viewing* (l'exposition). **Gore**. Un milliardaire invite quelques ploucs à un mystérieux spectacles dans une espèce de bunker à l'intérieur orange années 1970 et à l'ambiance muzak de la même époque. Il les fait poirotter ce qui m'a paru des heures à papoter et à consommer de la drogue, puis



une fois que tout le monde a le cerveau déjà bien fondu, il les convie à admirer une météorite décevante, qui contient un monstre qui rien qu'en agitant ses cornes tentacules fait exploser des têtes. Deux invités parviennent à fuir et le monstre décide de sortir tranquillou en ville.

31



S01E08: The Murmuring* (le murmurement)
Un couple de neuneux part s'isoler dans une vieille maison loin de tout pour observer des étourneaux. Ils sont à peine dérangés par le fantôme d'une femme et de son petit garçon que ladite mère indigne a apparemment assassiné. Cela ne les trouble guère, et même semble leur rappeler le sort de leur petite fille Eva, et même encore la femme décide d'enfin ouvrir son cœur à son mari à propos de la mort de leur fille. Que du positif donc.

Tous les épisodes sont gore, sauf le dernier qui prétend tourmenter son héroïne avec des versions fantomatiques. Tous les personnages principaux sont au mieux médiocres, souvent haïssables et tous jouent au c.n. Tout est très prévisible quand on connaît un minimum le domaine de l'horreur. Le cas des adaptations de Lovecraft est particulier, car cet auteur était persuadé que l'horreur du lecteur serait décuplé si les héros étaient incapables de la moindre résistance active aux dangers et à la folie, alors qu'en fait, un héros incapable de se défendre, ce n'est qu'une mouche qui s'en va de lui-même griller sur une flamme : on s'en fiche et un lecteur sain d'esprit ne s'identifiera qu'aux survivants, les seuls incidemment à pouvoir raconter ce qui s'est passé dans un récit horifique.

La production est soignée mais n'est pas à l'abri des anachronismes. Il y a des trous de scénarios, un seul épisode peut être considéré comme woke parce qu'il n'y a que des mâles faibles ou psychopathes fini et qu'il glorifie une migrante qui laisse tuer quelqu'un pour des bouts de papiers qu'elle aurait pu récupérer à la poubelle, et qu'elle a laissé vendre en commettant erreur sur erreur, plus le jeu de c.ns de

croire qu'un type qui a un besoin vital d'argent et qu'un loueur avide pourrait faire ses quatre volontés gratuitement.

La nazexploitation du premier épisode est vraiment de trop dans ce carnaval de mauvaise foi gore, et je suggère à ceux qui se collent au recel d'horreurs historiques d'aller chercher leur inspiration dans l'histoire immédiate ou au moins de rappeler que les USA, les riches juifs et tant d'autres prétendus champions du Bien après la seconde guerre mondiale soutenait financièrement le petit Adolphe et lui ont soufflé leurs propres méthodes de massacre de masse, et pratiquent encore ces méthodes de nos jours, toujours impunément. Dans le cas contraire, il faut considérer les nazexploiteurs comme des receleurs des crimes commis par les nazes, et les punir au même titre que leurs complices ou ceux qui répètent leurs crimes, en particulier ceux en rapport avec l'expérimentation médicale sur les populations sans consentement, forcé par le mensonge et l'intimidation.

S'il faut raconter les horreurs nazes, il faut s'en tenir aux faits, aux témoignages vérifiés, sans jamais caché les horreurs commises dans les autres camps et la réalité de comment on arrive à faire commettre aux autres des crimes, des génocides – la propagande, les mensonges ne sont que la partie immergée de la machine à produire les atrocités et fabriquer des soldats et des civils prêts à faire n'importe quoi à la demande des dictateurs et surtout des gens très riches qui les ont mis en place et qui s'en servent pour maximiser leurs profits, éliminer la concurrence, détourner l'attention de leurs propres crimes et du détournement massif des ressources de la planète pour leur seul enrichissement, et la raréfaction des biens afin d'abolir la gratuité, maximiser l'inflation et l'usure et rétablir toutes les formes de l'esclavage tout en éliminant au passage ces pauvres qui « coûtent un pognon de dingue » soit une tout à fait misérable portion du genre de pognon de dingue qu'ils rapportent.

En conclusion, Guillermo Del Toro était parti pour faire mieux que tout ce qu'on voit actuellement dans le domaine de l'horreur fantastique streamée. Ce n'est hélas pas le cas et sans avoir lu ou relu les nouvelles adaptés, je pense que c'est un problème de qualité d'écriture et de vision. Comparez l'épisode 3 **The Autopsy** avec le film **Slither** aka **Horribilis 2006** en « français », l'invasion extraterrestre aussi gore, sinon encore davantage de James Gunn. Comparez l'épisode 2

Graveyard Rats avec le film **Le manuel de survie scout à une apocalypse zombie 2015**, ou s'il faut s'en tenir à une adaptation sérieuse des récits et monstres de Lovecraft, **Dagon 2001**.

33

Bien sûr le problème n'est pas le manque d'humour (noir ou autre), mais le nombre d'idées, l'énergie et l'ingéniosité des protagonistes, la richesse des intrigues et des rebondissements, la longueur des épisodes ou des films ne comptant pas, vu qu'une série comme **Au-delà du réel** l'original peut très bien maximiser idées et rebondissement dans un format limité à 40 minutes. Il faudrait aller plus loin pour analyser tout ça, je n'en ai pas le temps et cela n'en vaut pas la peine. Si l'horreur gore vous plait, visionnez plutôt l'épisode 2 des **rats du cimetière** et le 5, le **Modèle de Pickman**.

LES CONTES DES JEDI, LA SERIE ANIMEE DE 2022



Tales Of The Jedi 2022

Les queues des Judis*

Attention, il ne s'agit pas de l'adaptation de la bande dessinée Dark horse de 1993 à 1998. Six épisodes de **douze** minutes chacun.

Diffusé à l'international à partir du 26 octobre 2022 sur DISNEY MOINS. De Dave Filoni et Charles Murray, adapté des films Star Wars de George Lucas, avec les voix de Liam Neeson, Micheál Richardson, Janina Gavankar, Matt Lanter, Ashley Eckstein. **Pour adultes et adolescents.**

*Les origines de Ahsoka Tano (**The Clone Wars 2008**) et du comte Dooku (**L'Attaque des clones 2002**).*

J'ai l'impression de regarder presser un citron par des gens qui n'ont en fait rien à raconter qui ressemblât à un space opera. Ils font tout

pour raconter des trucs, des relations, de l'anodin, du décorum, du remplissage : il n'y a aucune intrigue solide, et bien sûr aucun personnage qui vit une aventure digne de ce nom.

34



*Alors c'était donc vrai, la franchise Star Wars est morte et bientôt enterrée ?
Faut-il être un énorme chancre mou pour se vautrer à ce point quand il
s'agissait seulement de faire prospérer un univers de space opera alimenté
par cinq mille ans de fiction universelle ?*

La Direction a dû leur dire de broder avec les personnages existants et tout ce qui avait déjà été cité, mais de ne surtout rien raconter qui puisse avoir la moindre importance pour d'autres séries, d'autres films. C'est du vide, du caca super texturé et éclairé, absolument sans intérêt.

Irregardable, même 12 minutes de votre temps c'est trop cher payé pour regarder se masturber sur le thème de **Star Wars** quelque privilégié et ses minions sans aucun talent de conteur — tout en exploitant jusqu'au trognon des infographistes et je ne sais quels autres de leurs petits personnels, possiblement littéralement, — le tout diffusé sur un streamer auquel une majorité serait abonné à son insu et que personne ne regarde volontairement.

Et la durée des épisodes, ridiculement courtes : bientôt une grande nouvelle série **Starwars / Marvel** de trois épisodes de deux minutes ? non, de deux épisodes d'une minute ? de dix secondes à monter soi-même et tout ce qui aura été monté par les internautes sera le prochain film **Star Wars** ou **Marvel** bien sûr tous droits réservés Disney ?

Mieux encore, pourquoi pas tout laisser faire par une intelligence artificiel qui écrira les scripts, fera les voix, composera les dessins plus ou moins photo-réalistes, fera la musique et combinera les effets sonores puis au final écrira les critiques, fabriquera les chiffres d'audience et générera automatiquement les retours de spectateurs positifs comme négatifs et le florilège woke ainsi que les provocations racistes dirigés contre des acteurs qui n'auront jamais été réellement à l'écran ou au son.



PEACEMAKER, LA SERIE DE 2022

Peacemaker 2022

Et les deux à la fois !****

Ultraviolet. Une saison de 8 épisodes. Cette série fait directement suite au film **Suicide Squad 2021** de James Gunn. Diffusé à l'international à partir du 13 janvier 2022 sur HBO MAX US / INT (trois premiers épisodes puis un par semaine). Sorti en coffret 2 blu-rays

anglais pour le 5 septembre 2022. **Annoncé en coffret 2 blu-rays américain le 22 novembre 2022.** De James Gunn (également scénariste et producteur), d'après la bande dessinée de 1966 de Joe Gill (scénariste) et Pat Boyette (dessinateur), avec John Cena, Steve Agee, Danielle Brooks, Robert Patrick, Jennifer Holland, Freddie Stroma, Chukwudi Iwuji. **Pour adultes.**

(Comédie de science-fiction ultraviolente) *Christopher Smith, dit Peacemaker (le pacificateur) a été entraîné pour être le soldat ultime depuis sa naissance. Envoyé en mission suicide pour protéger une*

opération américaine sous faux drapeau, il est considéré comme l'homme le plus chanceux du monde par sa doctoresse, vu qu'il a abattu et s'est reçu un immeuble dessus avec pour seul dommage définitif une clavicule à remplacer. Cependant, la seule inquiétude à ce moment présent du super-soldat est le degré de contraste à la projection de sa radio sur l'écran parce qu'on ne voit pas assez bien le découpage de ses muscles et qu'il semble plus lourd qu'athlétique. Et à l'évidence, cela semble le déprimer.



La doctoresse réplique que la radio n'a pas été faite pour son profil Tinder : Chris a bien guéri de ses blessures mais devra rester encore prudent quelque temps dans ses efforts, et notamment éviter de lever son coude droit au-dessus de son épaule. Et de conclure qu'à partir du moment où ils sont d'accord sur le fait que Chris devra continuer la rééducation, elle le laisse sortir de l'hôpital. Ce qui semble alarmer Chris : peut-il vraiment quitter l'hôpital ou bien... La doctoresse lui répond de rentrer à la maison et de profiter de la vie – et s'en va.

Chris sort dans le couloir (il ne porte que sa chemise d'hôpital ouverte dans le dos) pour y retrouver Djamil, le technicien de surface occupé comme à son habitude à passer la serpillière. Il tente alors de discrètement le questionner. Djamil croit d'abord que Chris veut du

cannabis et lui affirme qu'il n'en a pas sur lui, mais ce n'est pas ce que Chris veut lui demander. D'un air grave, Chris explique à Djamil que la doctoresse lui a dit qu'il était libre de partir. Grand silence, et Djamil finit par le féliciter. Alors Chris lui demande s'il est cool. Djamil lui demande alors ce qu'il veut dire par-là, alors Chris traduit : est-ce qu'il peut lui faire confiance ?

Djamil répond catégoriquement : non. Chris semble choqué, alors Djamil précise : Djamil ne connaît pas Chris et lui conseille de ne pas lui faire confiance. Chris s'indigne : ils ont fumé du cannabis ensemble alors qu'il était dans cette foutu chaise roulante ! Djamil hausse les épaules : il ne va pas prétendre que c'était pas un bon moment mais ça ne fait pas de lui un individu qui mérite la confiance de Chris ! Et puis d'abord pourquoi Chris croit qu'il est le type qui passe la serpillère dans ces couloirs ? Il est diplômé du M.I.T (l'Institut de Technologie du Massachussetts) mais il n'aime pas les responsabilités ! Chris est à nouveau choqué : Djamil a fait le M.I.T mais alors qu'est-ce qu'il fout ici ? Et Djamil de lui répondre que c'est exactement ce qu'il essaie de lui dire : pourquoi Chris ne l'écoute-t-il donc pas ?

Chris cède : très bien, on s'en fout, juste qu'il lui laisse lui poser une question et qu'il n'en parle à personne, d'accord ? Djamil répond sans hésiter, l'air convaincu : jamais il ne trahirait un secret. Chris constate alors froidement : c'est l'exact opposé de tout ce que Djamil vient de dire. Puis il explique : la vérité c'est qu'il est supposé être en prison. Djamil demande pourquoi. Chris répond : la merde des super-héros. Alors Djamil pouffe : Chris ; un super-héros ? (actuellement fesses à l'air). Et Djamil de remarquer que Chris a l'air un peu trop lourd pour être un super-héros.

Les dialogues sont hilarants et pertinents, l'action est enfin devant la caméra, les intrigues existent, tiennent bons, rebondissent. Les bagarres sont clairement filmées et convaincantes, les super-pouvoirs sont spectaculaires et les personnages bien caractérisés.

C'est cependant bien trop violent pour être bingé sans perdre quelques points de santé mentale, si vous saisissez l'allusion au jeu de rôles sur table ***l'Appel de Cthulhu*** — il n'y avait pas que ***Donjons & Dragons***

dans les années 1980, et c'était plutôt dans *l'Appel de Cthulhu* que l'on combattait régulièrement les monstres de *Stranger Things*.

Une fois de plus, James Gunn remplit parfaitement sa mission en offrant une spectateur une satire féroce à la fois du genre super-héros et de la propagande américaine woke du moment, plus il s'agit d'un vrai récit de super-héros justicier captivant, qui tend à démontrer pourquoi les récents films et les séries actuelles Marvel et DC sont de la m.rde. Comparez les génériques.

Alerte sexe et nudité (et classic rock) pour le premier épisode, mais si vous avez supporté **The Suicide Squad 2021**, rien de bien méchant.



STAR TREK, LE FILM DE 2009

Star Trek 2009

Boum, quand Vulcain elle fait boum !*

Faux Star Trek. Traduction du titre original : L'épopée stellaire. Sorti en France le 6 mai 2009, aux USA et en Angleterre le 8 mai 2009. Sorti en blu-ray américain le 17 novembre 2009 (multi-régions, 1 Blu-ray film, 1 blu-ray bonus, anglais Dolby True HD 5.1,

français DD 5.1). Sorti en blu-ray français édition collector 2 blu-ray le 27 octobre 2009 (1 blu-ray film, 1 blu-ray bonus, anglais Dolby True HD 5.1, français DD 5.1). De J.J. Abrams, sur un scénario de Roberto Orci et Alex Kurtzman ; d'après la série télévisée de Gene Roddenberry ; avec Chris Pine, Zachary Quinto, Zoe Saldana, Simon Pegg, Karl Urban, John Cho, Anton Yelchin, Leonard Nimoy, Eric Bana, Bruce Greenwood, Ben Cross, Winona Ryder, Chris Hemsworth. **Pour adultes et adolescents.**

Le vaisseau spatial USS Kelvin, commandé par le Capitaine Robau, rapporte à la Fédération des Nations Unies une anomalie gravitique dont il s'approche – un vortex à l'œil noir et à l'horizon orangeux. La Base Stellaire répond que c'est impossible (!) et conseille une

approche prudente (!!) puis demande si l'origine de l'anomalie pourrait être klingon. On lui répond par la négative. C'est alors qu'un énorme vaisseau noir hérissé de pointes acérées semblant sorti du film Saw émerge du vortex. Plutôt que de prendre une décision immédiate, le capitaine Robau soupire « Mon Dieu » et attend que cela se passe, et l'USS Kelvin continue de voguer paresseusement tout droit en direction des mâchoires du prédateur pendant une bonne minute.

Enfin, le lieutenant au poste de la sécurité annonce qu'ils ont enfin détecté quelque chose (à part l'énorme vaisseau spatial menaçant qui débarque dans l'Espace Fédéral en guerre avec les Klingon sans se faire annoncer, ni s'identifier, ni saluer) : non seulement le vaisseau inconnu est lourdement armé, mais en plus il cible l'USS Kelvin, et c'est seulement maintenant que le capitaine Robau déclare qu'il faut passer en alerte rouge. Cependant, l'ennemi ne leur envoie qu'une seule torpille... mais contenant un essaim de sous-munitions. Le capitaine Robau ordonne d'esquiver à peu près une demi seconde avant que la torpille et ses sous-munitions frappent l'USS Kelvin sans que les boucliers n'y changent quoi que ce soit (ont-ils au moins été levés ou bien l'équipage attendait-il un ordre spécifique de son capitaine ?).

A présent que l'USS Kelvin est pratiquement détruit, le capitaine ordonne de faire feu de tous les phaseurs, puis demande un rapport sur les dommages qu'il compte prendre le temps d'écouter avant de donner quelques autres ordres que ce soit : le moteur à distorsion qui lui aurait permis d'échapper à l'ennemi une minute plus tôt est en panne et le chef des machines n'a jamais vu une attaque de la sorte (information extrêmement pertinente). Pendant qu'ils en débattent, le vaisseau ennemi leur envoie d'autres torpilles et le chef des machines est aspiré dans l'Espace avant d'avoir pu finir son rapport. On informe alors le capitaine Robau que la « stabilisation de l'atmosphère a été perdue », autrement dit qu'il y a une décompression à bord. Puis tout le monde se met à parler en même temps, sans doute pour faciliter la prise de décision du capitaine, qui n'a toujours pas réagi. Mais il en ressort principalement que les boucliers de l'USS Kelvin perdent de la puissance, mais vu qu'ils ont laissé passer toutes les attaques jusqu'à présent, cela paraissait évident.



Le capitaine Robau donne enfin un ordre : celui de préparer l'évacuation – mais pas de procéder à l'évacuation, ordre qu'il aurait pu lancer dès l'annonce de la panne de moteur à distorsion après l'impact de la première torpille, étant donné que les navettes d'évacuation sont les derniers engins à bord dotés de moteurs à distorsions en fonction (ou pas, car si les torpilles ennemies étaient censées faire mystérieusement tomber le en panne la propulsion distorsion de l'USS Kelvin, elles auraient dû faire tomber en panne tous les moteurs à distorsion à bord de l'USS Kelvin, navettes d'évacuation comprises, mais ce n'est curieusement pas le cas).

Puis l'Ennemi contacte par écran vidéo la passerelle de l'USS Kelvin. Le capitaine Robau est ébahi, car il n'a même pas eu à demander à son officier des communications d'ouvrir le canal de communication, et c'est une invitation à se rendre seul à bord du vaisseau ennemi, sans doute pour livrer ses codes secrets et tous les détails possibles et imaginables sur les défenses et les points faibles de la Fédération, pour ensuite attaquer directement la Terre et la conquérir ou la détruire complètement sans perdre davantage de temps. Bien sûr, le capitaine Robau est perplexe : d'un côté, quel officier de la Fédération ne serait pas enthousiaste à l'idée d'être enlevé et torturé par des extraterrestres non identifiés ? d'un autre côté, le plaisir doit-il passer avant le devoir ? Cruel dilemme qui peut se lire une bonne minute sur

le visage de Robau et des officiers présents sur la passerelle de commandement.

Robau demande à son officier le plus jeune et ressemblant le plus possible à James T. Kirk de le suivre à pieds dans les couloirs (en cours de décompression ?) de l'USS Kelvin – et lui donne ses consignes : si Robau ne fait pas un rapport depuis le vaisseau extraterrestre d'ici quinze minutes, il faudra évacuer l'équipage (il n'y a plus de moteur ni d'atmosphère à bord, les boucliers ne servent à rien, le vaisseau est en flammes, mais l'équipage ne doit pas évacuer avant d'avoir attendu encore 15 minutes à se faire cribler de missiles à sous-munitions très efficaces...). L'explication selon Robau : personne ne viendra à leur secours s'ils évacuent le vaisseau (donc mieux vaut couler avec le vaisseau). Robau ordonne ensuite au jeune officier d'utiliser le pilotage automatique (dès fois qu'il ne soit pas possible de simplement laisser le vaisseau spatial continuer sa trajectoire dans l'Espace, et à supposer que les commandes répondent encore après avoir perdu les machines, et que l'ordinateur de bord fonctionne encore après avoir été criblé de missiles et de sous-munitions) et de quitter le bord. Et de nommer le jeune officier – Kirk (en fait, George, le père de James T. Kirk) – le nouveau capitaine de l'USS Kelvin, en tout cas seulement le temps d'attendre quinze minutes le rapport de son supérieur depuis sa chambre de torture et d'évacuer le vaisseau.

Loin de disposer d'une navette à proximité du poste de commandement, le capitaine Robau traverse tous les couloirs (censés être décompressés) et une sorte d'usine mouillée et enfumée tout à fait dans le style du 20ème siècle terrien, jusqu'à arriver à une navette défendue par des rubans de plastique transparent. Puis il sort par un orifice non clairement identifié de l'USS Kelvin mais clairement disposé à l'arrière, avant de foncer droit dans la gueule du vaisseau ennemi, sans avoir pris aucune consigne ni aucun plan de vol de l'ennemi et sans arme ni super-bombe, en parfaite collaboration.

Comme le capitaine Robau pose le pied sur le quai ennemi, l'officier des communications informe le désormais capitaine Kirk que le cœur de Robau bat plus vite, information très pertinente, qui prouve au moins que le pacemaker ou la montre connectée de Robau n'a aucune difficulté à parvenir jusqu'à eux, alors que jusqu'à présent l'USS Kelvin

a été incapable d'épier le moindre signe de vie ou d'activité de la part du vaisseau ennemi, excepté fort commodément le système de visée et de propulsion de ses missiles, qui auraient pourtant pu être aussi furtif que le reste du vaisseau.



Robau est ensuite escorté par deux videurs de discothèque sm jusqu'au trône du capitaine du vaisseau ennemi, à deux pas du quai, et on lui fait alors admirer la projection d'un joli petit vaisseau spatial blanc comme un I-Mac, ce qui contraste aimablement avec le look industriel fluo vert et caca d'oie du bord ennemi. On demande alors à Robau s'il connaît ce vaisseau spatial, et Robau décide soudain de se montrer rebelle, exigeant de connaître le nom de celui qui commande le vaisseau ennemi. Robau suppose sans doute qu'en qualité d'otage ou de future victime de tortures ignobles ou de futur victime d'une exécution sommaire, il est en droit de mener l'interrogatoire circonstancié de l'ensemble de l'équipage ennemi. Fort étonnamment, on lui donne le nom du capitaine Néro, ce qui est d'une grande légèreté en temps de guerre, mais encourage Robau à poursuivre son interrogatoire tout en chantant sur tous les tons son indignation : qu'est-ce qui donne le droit à des pirates de l'Espace / extraterrestres sanguinaires / conquérants de toute la Galaxie etc. etc. d'oser s'attaquer à un vaisseau de la Fédération ?

Chatouillé par les pointes charnues de ses oreilles pressées contre sa tempe et remuant logiquement à la moindre contraction des muscles de sa mâchoire, le capitaine Néro éclate alors de rire... non, ça c'est le rédacteur de ce résumé qui l'imagine.

43



Le marche-pieds de JJ Abrams pour décrocher la production de la suite des Star Wars (cf la séquence planète glacée façon l'Empire Contre-Attaque, véritable vidéo de démonstration qui n'a en fait aucun sens dans le déroulé des événements du film). C'est joliment emballé et avec des acteurs principaux très bien choisis pour ré-incarner les héros de la série Star Trek Originale, et certaines scènes agréables à suivre (qui n'ont en général rien à voir avec l'intrigue principale).

Mais à y regarder de plus près, c'est inepte, reproduisant les pires erreurs des précédentes adaptations (le techno-baratin creux, les clichés enchaînés prétextes pour de belles images), un remix éhonté sous prétexte d'uchronie.

La "réinvention" se limite aux scènes de comédie censée rendre les héros sympathiques, mais sont décalquées de scènes de soap ou drama déjà vues mille fois au mieux dans un épisode de Friends.

Pour dramatiser à outrance, JJ. Abrams transforme ce premier film reboot en une entreprise de démolition de l'univers Star Trek. Comme il

n'ose pas encore tuer les héros dix fois de suite et anéantir cinquante fois de suite l'univers entier et toutes les espèces extraterrestres les plus populaires à la Stephen Moffat (nouveau Docteur Who), il met en scène le génocide instantané des Vulcains (piliers de la Fédération selon Gene Roddenberry).



La réalité est que les scénaristes choisis sont incapables d'écrire une véritable histoire de Space Opera car ils ignorent ce genre ou le méprise (ce que les auteurs de Science-fiction de la série originale avaient plutôt réussi à faire sur un grand nombre d'épisodes en s'inspirant des Westerns, de Planète Interdite et surtout des nouvelles parues dans les magazines de l'époque), et qu'ils sont incapables d'écrire en plus une histoire de voyage dans le temps, faisant de la totalité du film un énorme trou de scénario : le grand méchant se retrouve dans le passé et au lieu d'organiser le sauvetage de sa planète ou prévenir la Fédération du danger de la mission organisée dans très longtemps dans le futur, décide de tuer tout le monde et de ne rien faire d'efficace, comme par exemple joindre son empire de l'Epoque et organiser la conquête de l'univers avec l'avantage technologique qu'il détient ? Et que font les Maîtres du Temps si tout le monde est capable de remonter le temps à n'importe quel épisode ?

Tant du point de vue de la technologie futuriste mise en scène, que du point de vue de la cohérence d'un univers où l'on pourrait voyager dans le temps, les scénaristes n'ont simplement pas pris la peine d'imaginer des règles du fantastique ou du merveilleux scientifique (ou de n'importe laquelle des biologies et civilisations extraterrestres mis en scène) : de ce fait, ce qui est à l'écran n'est que ce qui les arrange pour faire avancer et durer le film le temps d'accumuler les explosions et les effets de lumières à l'écran. Ils n'ont jamais mis les pieds à bord d'un vrai navire USS pour se rendre compte de la discipline, de l'ambiance, de la logique des procédures ou du fait que l'on a jamais l'impression d'avoir les pieds solidement sur le sol ou qu'on est dans une usine solidement bâtie sur un sol stable).



Le gag de l'accent russe de l'Enseigne Chekov résume le bas niveau d'écriture du film : a) l'accent n'est pas un véritable accent russe, mais une exigence de la production vis à vis de l'acteur (qui est russe) parce que le gag repose sur une prononciation "ou" de la lettre V qui n'est pas russe, mais les scénaristes l'ignoraient. b) L'ordinateur de bord capable de traduire n'importe quelle langue humaine devrait parfaitement comprendre l'accent (même faux) de Tchekov. Il est inepte d'exiger une reconnaissance vocale dans un environnement qui peut être à un moment dépressurisé. c) Plus il s'agit d'un running gag, c'est à dire un gag répété trois fois de suite dans le film, qui revient à

se moquer bêtement des russes et de leur accent (alors que ce n'est pas leur accent, et dans la réalité, lorsqu'un russe apprend une langue étrangère à l'école, il est exceptionnellement bon à parler sans aucun accent la langue étrangère).

46

En clair, c'est un encouragement à la Xénophobie, alors qu'à l'époque de Roddenberry, c'était au contraire un message clair que dans un futur meilleur, les russes étaient parfaitement intégrés à l'équipage et participaient à la paix et la prospérité d'une Fédération plus civilisée que ne l'étaient et le sont encore les puissances terriennes du 20ème et du 21ème siècle dans la réalité.



Spock dans Star Trek 2009, les uchronies c'est pour ceux qui refusent de tenir compte des épisodes précédents et font leur fric en pillant et détruisant tout, et en insultant les spectateurs qui n'apprécieraient pas leur saccage.

Star Trek 2009 est le point de départ d'une exploitation en forme de massacre en règle de l'univers de Gene Roddenberry par des producteurs coutumiers du fait, J.J. Abrams, sur un scénario de Roberto Orci et Alex Kurtzman que vous allez retrouver au générique de chaque série, dessin animée et faux film Star Trek par la suite.

Un internaute avait à juste titre qualifié ces sombres individus de hordes de sauterelles sautant d'une franchise à l'autre pour la dévorer et détruire tout intérêt du public et tous les bons souvenirs des fans.

Le film ne fait illusion que grâce à ses acteurs remplaçant de manière plutôt convaincante les acteurs pas toujours bons de la série originale – mais le talent de ceux-là est gaspillé.

Le pire était cependant à venir avec les deux films suivant ***Star Trek Into Darkness 2013***, un plagiat encore plus inepte de ***Star Trek II : La Colère de Khan***, lui-même recyclant un épisode de la série original, et ***Star Trek Beyond 2016***, (dit « sans limites ») le plagiat éhonté intégral des deux lignes d'intrigues principales de ***l'Empire des Mille Planètes*** et ***les Oiseaux du Maître***, deux albums de Valérian agent spatio temporels : une habitude américaine semble-t-il amorcée avec La Guerre des étoiles de George Lucas qui copiait collait tout ce qu'il pouvait des albums déjà parus à l'époque, et qui se poursuit encore de nos jours.



Spock dans Star Trek Strange New World, la Nouvelle dé génération.

Fort aimablement, Pierre Christien et J.C. Mézières ont considéré que leurs intrigues et graphismes appartenaient à un fond commun de la Science-fiction et du space opera, auquel les auteurs (les vrais)

devaient pouvoir librement se servir pour créer de nouvelles œuvres (non plagiées), comme eux avaient créé Valérian.

Mais il se trouve que c'est exactement le fond commun que George Lucas / Disney (**Star Wars**) et NBC (**Star Trek**) ont tentés et tentent encore déclarer leur propriété exclusive, alors que ceux-là volent tout ce qu'ils peuvent et vont jusqu'à refuser de payer les auteurs, tenter de les intimider ou harcèlent judiciairement les fans pour qu'ils ne puissent pas diffuser gratuitement de meilleurs récits que les horribles daubes odieusement propagandaires racistes et sexistes qui sortent encore et encore en ce moment.

LA COMPAGNIE DES LOUPS, LE FILM DE 1984



The Company Of Wolves 1984

Loup, y es-tu ? — Oui***

Sorti en Angleterre le 21 septembre 1984. en France le 23 janvier 1985, aux USA le 19 avril 1985. Sorti en blu-ray anglais le 15 octobre 2007 (multi-régions, anglais seulement), **annoncé en blu-ray 4K américain SHOUT le 22 novembre 2022.** De Neil Jordan (également

scénariste), sur un scénario de Angela

Carter, d'après son propre roman ; avec Sarah Patterson, Angela Lansbury, David Warner, Brian Glover, Stephen Rea, Kathryn Pogson, Micha Bergesen, Georgia Slowe, Shane Johnstone, Danielle Dax.

Pour adultes.

Un vieux puits au milieu d'une forêt automnale. Un berger allemand vient fouiller les abords et découvre une poupée très abîmée. Puis le chien galope jusqu'à une grande propriété, rattrapant la voiture des parents de Alice, qui vient se garer devant une imposante maison. Les parents demandent à Alice de réveiller sa jeune sœur Rosaleen, que

Alice traite de peste à chaque marche des escaliers que la jeune fille gravit pour atteindre la chambre de Rosaleen, située sous les combles. Le berger allemand a précédé Alice devant la porte, mais Alice a beau frapper et insulter, sa jeune sœur, outrageusement maquillée, ne quitte pas son lit, dormant encore d'un sommeil agité.



La lumière baisse, et un vent surnaturel se lève dans la chambre. Par la fenêtre ouverte, on distingue une forêt sauvage, dans laquelle Alice court, et tombe en arrêt devant l'ours en peluche de sa petite sœur, devenu gigantesque. Quand Alice touche l'ours en peluche, il s'anime et tente de la saisir, alors Alice repart en courant, mais elle est stoppée par une autre peluche de sa petite sœur, qui avance en zigzaguant vers elle. Alice arrive ensuite devant une maison de poupée surdimensionnée, mais alors qu'elle l'ouvre émerveillée, elle découvre que la maison est remplie de rats. Alice s'enfuit à nouveau pour découvrir des tuyaux d'orgues plantés dans la terre, puis une petite forêt de champignons, à la sortie de laquelle l'attend une assemblée de loups aux yeux miroitants. Comme elle s'enfuit à nouveau en criant, les loups se précipitent à sa suite, et la jeune fille se retrouve dans un cul de sac où l'attendait un dernier loup. Alice s'effondre alors en hurlant.

Dans son lit, Rosaleen, toujours endormie, semble s'apaiser. Le soleil s'est levé sur un village du 18ème siècle. Sa sœur aînée est couchée

dans un cercueil, et sa mère demande à Rosaleen de lui dire au-revoir avant de refermer le cercueil. Sa mère rejoint son père, et sa grand-mère demande à Rosaleen de rester avec elle pour que son esprit se détache plus facilement des choses. On enterre le cercueil, et de deux pelletées de terre, un crapaud est chassé de dessus le cercueil, et proteste. Comme un jeune rouquin lui fait de l'œil, Rosaleen lui tire la langue.



Après l'enterrement, le père ramène en chariot sa famille et la grand-mère plaint Alice, selon elle, un pauvre petit agneau égaré dans la forêt sans personne pour la sauver. Alors Rosaleen demande pourquoi sa grande sœur ne s'est pas sauvée elle-même. La grand-mère répond que Rosaleen ne sait pas de quoi elle parle car elle n'est qu'une enfant.

Ils arrivent à la petite place avec le vieux puits sur lequel se sont juchés des enfants. La grand-mère propose alors au père de garder cette nuit Rosaleen, afin qu'ils puissent davantage se remettre. Le père accepte, mais pour une seule nuit : Rosaleen et sa grand-mère partent alors à pied le long d'un sentier dans les bois.

Selon la grand-mère, le sentier est sûr de jour, tant que l'on ne s'écarte pas du chemin. Comme la grand-mère trouve des baies et en donne à Rosaleen, celle-ci s'empresse d'aller en cueillir à l'écart du chemin. Alors sa grand-mère la sermonne : il ne faut pas s'écarter du chemin.

Une fois le chemin quitté, l'on est perdu : les bêtes sauvages sont sans pitié – elles s'embusquent et lorsqu'on est perdu, elles bondissent. C'est quelque chose qu'il faut qu'elle retienne si elle ne veut pas finir comme sa sœur aînée. Arrivé à la maison de sa grand-mère, Rosaleen demande si elle peut manger une pomme, et la grand-mère donne son accord. Rosaleen ramasse une pomme tombée, mord dedans et voit un ver qui s'agite. Elle recrache sa bouchée avec dégoût, et sa grand-mère rit, car selon elle, Rosaleen a décidément beaucoup à apprendre : il ne faut jamais s'écarter du chemin ; il ne faut jamais manger une pomme que le vent a faite tomber ; et il ne faut jamais faire confiance à un homme dont les sourcils sont joints.



Une des raisons pour lesquelles la plupart des films des décennies passées paraissent aujourd'hui d'un bien meilleur niveau d'écriture, de réalisation et d'acteurs — est que ces films étaient vraiment au service de l'histoire qu'ils racontaient, quand bien même l'adaptation était libre. Bien sûr, il y avait des films d'exploitation, et bien sûr, vous trouveriez à la tonne des réalisateurs et des producteurs qui prétendaient être meilleurs que les auteurs des œuvres originales et se trompaient lourdement. Mais chaque année depuis très longtemps sortait facilement une dizaine de films qui respectaient le niveau d'écriture et l'inventaire du domaine littéraire qui les avait inspiré.

C'est tout à fait le cas de ***la Compagnie des Loups***, de Neil Jordan qui toute en s'attribuant apparemment des prétentions d'analyse psychologique des contes de fée réduits dans le cas du chaperon rouge aux premières menstruations des jeunes filles et la perte de la virginité : le film respecte le domaine du fantastique, et spécifiquement des loups garous, faisant honneur à ses meilleurs prédécesseurs, tels ***Le Loup-Garou de Londres*** de John Landis.

Il convient cependant de rappeler — et Neil Jordan n'y manque pas non plus, sans jamais virer woke — que le conte du ***Petit Chaperon rouge*** se réfère à deux réalités tout à fait cruelles, sordides et toujours d'actualité : le fait qu'il est toujours possible pour une petite fille de terminer violée et dévorée par un prédateur, et le fait qu'il ne faut pas croire ce qu'un étranger vous raconte, y compris à la télévision ou sur Internet, et ne jamais lui donner les renseignements personnels qui lui permettront d'aller bouffer votre grand-mère en plus de vous-même.

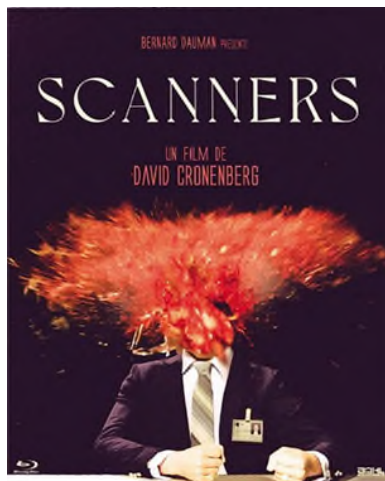


La compagnie des loups est une réussite seulement limitée par son principe de donner à goûter aux mythes et aux légendes sans jamais les développer en un univers et des héros ou héroïnes qui feraient autre chose qu'y passer. C'est cependant une immersion onirique de grande qualité dans d'autres temps, d'autres lieux, avec des passages gores, bien joué, bien réalisé, très bien truqués sans effets numériques.

Je l'ai vu au cinéma, revu en blu-ray anglais décent. Espérons que le nouveau transfert 4K sera un progrès, et qu'il y aura des bonus.

SCANNERS, LE FILM DE 1981

53



Scanners 1981

**Boum, quand votre tête fait
boum !****

Sorti aux USA le 14 janvier 1981, en France le 8 avril 1981, sorti en blu-ray anglais le 4 décembre 2013 (région B...), sorti en blu-ray américain le 15 juillet 2014 chez CRITERION (région A...). Sorti en blu-ray français le 1er octobre 2014, **annoncé en blu-ray français le 24 novembre 2022**. De David

Cronenberg (également scénariste), avec Stephen Lack, Patrick McGoohan,

Michael Ironside, Lawrence Dane, Jennifer O'Neill, Robert A. Silverman. **Pour adultes.**

Un homme en imperméable - Cameron Vale - à l'aspect négligé entre par une sortie de secours dans une galerie marchande. Il vole sur les tables d'un restaurant des restes de nourriture. Comme il s'assied et qu'une femme commente son attitude à la table voisine, le qualifiant de dégoûtant, ses yeux s'agrandissent, et la femme fait une attaque cérébrale. Vale tente de s'enfuir et deux hommes qui l'ont remarqué le poursuivent à travers les escalators. L'un des poursuivants tire sur Vale avec un pistolet à fléchettes anesthésiantes, et Vale finit par s'écrouler dans un escalator.

Vale se réveille sanglé à un lit d'hôpital dans une vaste cave, habillé de blanc, avec des sièges alignés comme pour un spectacle. Un homme à lunettes – le docteur Paul Ruth – lui explique qu'il est un scanner, et que ce qui a été pour lui une source de grande souffrance, peut désormais être une source de pouvoir. Puis Ruth fait entrer une foule de gens et Vale, toujours sanglé au lit, se met à se tordre de souffrance tandis qu'un brouhaha grandit. Cependant, aucun des

spectateurs ne parle. Plusieurs caméras sont braquées sur lui et après un certain temps, le brouhaha s'abaisse à un ronflement confus et Ruth lui fait une injection, puis lui dit qu'il peut parler à présent.

54

Ailleurs, dans un amphithéâtre, un homme prétend « scanner » les spectateurs, annonçant que le scan sera douloureux et peut provoquer nausées et saignements. Il interdit également à ce que quiconque quitte la salle une fois que la démonstration sera commencée. Puis il demande un volontaire.



Le « scanneur » demande à son volontaire de s'asseoir à côté de lui sur l'estrade, et de penser à quelque chose de spécial et personnel, mais qu'il ne souhaite pas tenir secret vis-à-vis du public. Le volontaire a une curieuse cicatrice sur le front, entre les deux yeux. Le « scanneur » se met à grimacer, tandis que le « scanné » a ses veines qui grossissent notablement. Puis le « scanneur » convulse, et lorsque le « scanné » se raidit, la tête du « scanneur » explose. L'un des

hommes qui avait arrêté l'homme à l'imperméable dans la galerie marchande entraîne le « scanné » qui prétend n'avoir rien fait, et sous la menace d'un pistolet, le plaque à terre et demande à un médecin de lui faire une piqûre d'Ephémérol. Cependant, il ne remarque pas que le médecin fait la piqûre dans sa propre main...



Depuis la fin des années 1960, les pouvoirs parapsychologiques sont à la mode et les films, voire les séries (**Le Sixième Sens**) sans oublier les romans de Stephen King et leurs adaptations s'enchaînent. **The Fury 1978** de Brian de Palma, devance **Scanners 1981** d'une bonne tête, mais **Scanners** en fait exploser plus. Il est en effet classique pour les imitateurs de surenchérir d'une manière ou d'une autre quand un certain effet a un certain succès. La série **The Boys** fera exploser dix fois plus de têtes dans le final de sa seconde saison.



L'idée d'une « société » ou d'un « département » universitaire, qui chasserait du médium dotés de pouvoir dangereux est aussi du déjà vu, en particulier dans ***The Power 1968*** aka ***La guerre des cerveaux***, mais un peu comme dans d'autres domaines, ce n'est pas la destination qui compte mais le chemin, surtout quand il commence à y avoir beaucoup de films ou de séries ou de romans qui explorent le même thème, le même rayon de la Science-fiction ou d'un autre domaine. Pour décrocher la subvention du gouvernement canadien indispensable au financement du tournage, le tournage fut lancé avant que le script ne soit complètement rédigé. David Cronenberg écrivait le soir pour tourner le lendemain, mais de mon point de vue, il est possible que le film ait bénéficié de la nécessité de raconter d'urgence une histoire : la culture et le point de vue de David Cronenberg suffisait à créer un film efficace mettant en scène l'émergence d'une élite piratant la société à l'aide de manipulation déloyale de l'esprit.

Scanners 1981 est un film suffisamment bien écrit et mené pour mériter d'être vu, si vous aimez ce genre de fantastique horrifique, au même titre que **The Fury**, plus musclé, avec un meilleur budget et plus politisé. Du point de vue purement fantastique, de l'écriture du scénario comme de l'efficacité de la réalisation, **La guerre des cerveaux** est bien meilleur, à tous les points de vue. Après quoi, voyez **Dreamscape**, également excellent à tous les points de vue, si possible dans sa version non censurée — mais dont les effets spéciaux mériteraient d'être refaits numériquement pour un transfert HD ou 4K plus immersif. On retrouvera l'ambiance de **Scanner** et de **Firestarter** dans le premier épisode de l'excellente série policière britannique **New Blood 2016**, inédite à ma connaissance en France

LA SECONDE MORT DE HAROLD PELHAM, LE FILM DE 1970



The Man Who Haunted Himself 1973

La menace fantôme*

Attention, ce film dénature le récit original pour aboutir à un résultat incohérent. De Basil Dearden, Basé sur la nouvelle et le roman **The Case of Mr. Pelham** par Anthony Armstrong. Avec Roger Moore, Anton Rodgers, Olga

Georges-Picot et Hildegard Neil. **Pour adultes et adolescents.**

Un ascenseur qui descend. Un homme élégant moustachu en costume noir cravate rayée rouge portant parapluie et chapeau melon sort dans un petit hall, saluant au passage deux jeunes femmes qui vont pour prendre l'ascenseur. Comme il sort de chez Freeman Pelham & Dawson limited, ingénieurs marins en recherche en électronique et aides à la navigation, et autres bureaux de banques, il salue le portier (Tom) en uniforme militaire anglais.

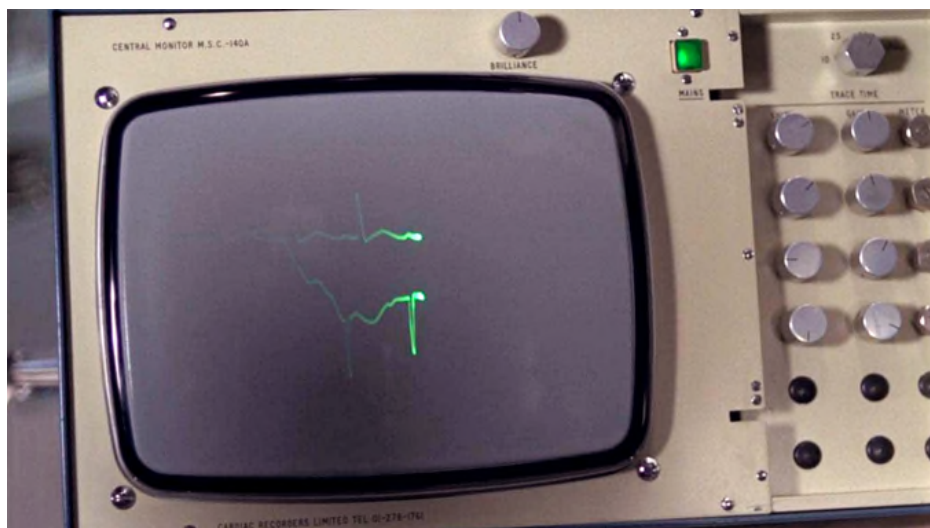


L'homme de l'ascenseur (Pelham) descend rapidement les marches de l'escalier et va à la voiture citadine rouge bordeaux garé à l'emplacement réservé à Mr. H. Pelham, ouvre la porte arrière gauche pour y déposer son parapluie puis son chapeau melon sur la banquette de cuir rouge. Puis il s'installe au volant, à gauche, et met sa ceinture de sécurité. Il démarre. Sa voiture est immatriculée XCX 282G et sort de la cour de l'immeuble défendue par un portail de fer forgé laissé ouvert.

Et le voilà qui franchit la Tamise sur un pont avec la cathédrale Saint Paul à l'horizon à gauche. En vue de Big Ben, il vérifie l'heure de sa montre, passe devant de nombreux bus rouge à impériale, longe une rue de grands magasins, puis prend la direction du sud sur une autoroute limitée à 40 miles per hour, la M40. Ralenti pour respecter la limite de vitesse.

Puis soudain il sourit, défait sa ceinture de sécurité, pousse la vitesse à plus de 100 miles et fonce en slalomant entre les voitures. Il allume ses phares, souriant et transpirant abondamment. Klaxon, double et enfonce la barrière d'un chantier sur la route, fait un tête à queue et écrase son véhicule dans des bidons. Nous le retrouvons à l'entrée du bloc opératoire d'un hôpital, le crâne recouvert d'un bandage, le front et le visage ensanglanté. Un homme et une femme attendent dans une

salle d'attente tandis qu'on anesthésie l'accidenté. Une infirmière sert du thé aux visiteurs.



Dans la salle d'opération, le cœur est rapide, on le transfuse. D'un coup, le cœur s'arrête de battre. Alors on lui fait un massage cardiaque, et le cœur repart d'abord par a-coups, puis à la même vitesse qu'avant. Et d'un coup, les médecins se retrouvent à observer deux battements de cœur sur l'écran de l'électro-cardiogramme, battant à la même vitesse, légèrement décalés. Un des médecins finit par donner un coup sur le dessus de l'appareil, et il n'y a plus qu'un battement de cœur. Et l'homme de déclarer que c'est mieux ainsi.

Plus tard, Pelham sort apparemment en pleine forme de son pavillon accompagné de son épouse, un brin inquiète qu'il ne reprenne son travail trop tôt. Une fois leurs deux garçons à la porte salués, Pelham pose son parapluie dans sa nouvelle voiture, identique à l'ancienne.

Son épouse se demande pourquoi il a choisi de conduire la même voiture, et Pelham imperturbable répond qu'il est habitué à ce modèle.

Et comme il s'installe au volant, son épouse lui demande de ne pas oublier sa ceinture de sécurité, et Pelham répond qu'il n'oublie pas ce genre de chose, pas les choses importantes. Il a cependant oublié de donner à son épouse un baiser d'au revoir. C'est un très chaste baiser rapide sur le côté de la bouche accompagné d'un « au revoir chéri ».

Son épouse ajoute un « sois prudent » et bien sûr comme tous les anglais à cette époque, ils se vouvoient parce qu'ils ont trop la flemme d'ajouter un th à leurs verbes conjugués.



Film à strictement réserver aux fans de Roger Moore, car c'est un des rares où il brille particulièrement par ses talents d'acteur. Malheureusement c'est un ratage et la faute entière en incombe à qui a eu la terrible idée de brouiller l'élément fantastique du récit original en essayant de faire croire que le double maléfique était seulement dans la tête du héros — tout en prouvant le contraire à l'écran. La confusion est aggravée par un certain nombre de résumés ou commentaires sur la Wikipédia et ailleurs par des gens qui prétendent savoir ce que raconte la nouvelle originale ou sa première adaptation télévisée sans l'avoir apparemment vue.

Du coup, j'ai dû me taper et le film, et la nouvelle originale, et la première adaptation télévisée rien que pour déterminer si les trois relevaient du domaine fantastique ou non. Et la réponse est potentiellement oui pour les trois, mais il faut préférer la nouvelle et la fidèle adaptation télévisée car le film est un ratage.

Spoilers. Assez malhonnêtement, la production tente de faire passer le conte fantastique pour le simple récit d'une crise schizophrène, sans

jamais réussir à se décider : le héros est bien seul au volant et n'a qu'un seul corps quand il a son premier dédoublement de personnalité ; il n'y a jamais de scène pouvant prouver qu'il y ait complot pour le discréditer quand quelqu'un semble tenter de voler les secrets militaires de sa société d'électronique marine ; et il y a bien le héros en double — deux corps distincts, vêtus différemment, reconnu comme deux personnes différentes — dans une scène de confrontation devant témoin — épouse, enfant, majordome.

L'original qui cherchait à guérir de ce qu'il croyait être une maladie mentale est poussé hors de la route depuis un pont jusque dans une rivière (la Tamise ?) par le double semble-t-il, ce qui laisse croire à un dopplegänger diabolique cherchant à le remplacer. Mais l'original (?) dans la voiture en train de couler semble alors disparaître comme une simple illusion, tandis que le double qui semblait très content de le voir couler d'un coup se retrouve avec deux battements de cœur, puis un seul, pour euh, redevenir l'original pas diabolique ? Et il n'y a plus qu'un seul héros.

Et surtout un énorme trou de scénario et un titre faux : si le héros est l'homme qui se serait hanté lui-même, comment a-t-il pu hanter son épouse, son majordome et ses deux petits garçons ? Et si c'est le héros qui « meurt » ou plus exactement disparaît dans la chute de sa voiture dans la rivière, celui qui reste ne peut être le fantôme — et si l'original se hante « lui-même », les deux doivent disparaître quand la hantise cesse.

Autrement dit, il y a un jeu de double-contrainte fabriqué par les auteurs du film : soit le héros est possédé par un fantôme, qui forcément n'est pas lui-même, et c'est un dédoublement de personnalité. Soit le héros est physiquement poursuivi puis remplacé par un double — un espion, un frère jumeau ignoré, un changeur de forme, un spécialiste de l'hypnose etc. — et tout le monde dans la réalité du film peut le constater physiquement, et avec tout le monde, le spectateur. Les deux hypothèses s'excluant mutuellement et le film se contredisant lui-même « l'homme qui ne savait pas quoi raconter dans ce film ».

Certains réalisateurs ou producteurs ou je ne sais qui d'autre décideur croient, même après un siècle de cinéma fantastique à succès qu'il vaut mieux appâter un spectateur avec un titre, une ambiance fantastique ou de Science-fiction puis à la fin du film s'écrier joyusement ou dramatiquement que c'était juste un rêve, c'était seulement dans la tête du héros, tout était une simulation, une blague, un jeu, du théâtre, ou tout est seulement arrivé à des personnages d'un film, d'un tableau, d'un roman dans le roman etc. etc.



Seulement si c'était un rêve ou seulement dans la tête du héros ou du virtuel ou le narrateur qui mentait — le spectateur a été trompé, voilà tout, et il aura perdu son temps, à moins que ce qui a été caché par le mensonge ou le rêve soit encore plus passionnant, palpitant et inspirant que la (dis)simulation. Et ce n'est simplement jamais le cas dans ce genre de film, de série, de roman ou de nouvelle etc.

Le même principe que lorsqu'une production ou un auteur croit qu'en trompant le lecteur sur la chronologie ou la réalité des faits, un récit sans intérêt deviendra subitement intéressant. Simplement non, le récit raconté en trompant le spectateur (je ne parle pas du narrateur ou des personnages) sur le point de vue, le moment de la scène ou n'importe quel élément capital pour raconter une scène — personnage + action + décor aka un temps et un lieu — forcément empêche l'immersion du

spectateur dans le récit, et détruit le récit en tant que récit : le jeu de raconter une histoire ne fonctionne simplement plus : ce n'est pas un vrai récit — un film par exemple du genre fantastique avec un double hantant le héros, c'est une tromperie qui se fait passer la production peut ensuite rire de la confusion du spectateur voire l'insulter et l'accuser de ne rien comprendre à son art et/ou ses convictions — comme c'est la mode en ce moment chez Disney et les autres streamers — ceux qui ont saboté le récit ou n'ont pas su l'écrire et/ou le filmer sont les seuls coupables de ce qui revient à escroquer le spectateur de son temps et de son argent.

En conclusion, dans *The Man Who Haunted Himself* aka *La seconde mort de Harold Pelham* 1970, Roger Moore prouve effectivement qu'il est un véritable acteur, parce que le scénario et la production l'aura laissé jouer des émotions fortes comme plus subtiles. Mais le scénario comme la réalisation sont incohérents et le film est raté parce qu'on attend en vain un double (malfaisant ou pas), et quand il arrive, c'est seulement pour que la production force une fin prétendant prouver que le double n'existe pas, tout était dans la tête du héros, ce qui est impossible vu tout ce qui vient juste d'arriver.

L'épisode de *Alfred Hitchcock présente* adaptant le même roman est beaucoup plus clair : le double est réel, il fait interner l'original, prend sa place et devient très riche. L'original ne s'évapore pas, il n'y a pas d'homme qui se hante lui-même, pas de fantôme mais un imposteur surnaturel ou simplement plus malin qui remplace physiquement sa victime.

La nouvelle *The Case Of Mr. Pelham* (le cas de Monsieur Pelham) qui a été rallongée pour donner le roman est sortie dans le magazine Esquire, numéro de novembre 1940. L'épisode de Alfred Hitchcock présente est fidèle dans sa conclusion à la nouvelle parue au mot près, tandis que le narrateur qui est d'abord l'original insiste sur le caractère diabolique du double : il y a donc bien deux hommes distincts, dont un imposteur diabolique, surnaturel ou naturel, et l'original ne disparaît pas, le film dénature donc la nouvelle originale et crée le trou de scénario. **Je souligne cet extrait de la wikipédia.**

The Man Who Haunted Himself is a 1970 British psychological thriller film written and directed by Basil Dearden (his final film prior to his death by automobile accident in 1971) and starring Roger Moore. It is based on the 1957 novel **The Strange Case of Mr Pelham** by Anthony Armstrong, and is a variation on the Jekyll and Hyde story. *L'homme qui se hantait lui-même (titre français : la seconde mort de Harold Pelham) est un thriller psychologique britannique de 1970 écrit et réalisé par Basil Dearden (son dernier film avant sa mort par accident de voiture en 1971) et mettant en vedette Roger Moore. Il est basé sur le roman **The Strange Case of Mr Pelham** (1957) d'Anthony Armstrong, et constitue une variation de l'histoire de Jekyll et Hyde.*

Contrairement à ce qu'affirme l'article de la Wikipédia sur le film, le récit adapté de la nouvelle comme du roman n'est pas du tout une variation sur le thème de **Dr. Jekyll et Mr. Hyde** où un savant tente de se débarrasser de ses pulsions malfaisantes en se droguant et devient incapables de les contrôler, mais une variation sur le thème de ***l'Elixir du Diable***, la nouvelle d'E.T.A Hoffmann, ou du film ***l'Etudiant de Prague*** ou de la nouvelle ***Le Double*** de Fiodor Dostoïevski. La nouvelle ***The Case of Mr. Pelham*** par Anthony Armstrong et l'adaptation fidèle de l'épisode dans Alfred Hitchcock présentent qu'il s'agit d'un double maléfique, la production du film tente de brouiller les cartes en mentant plusieurs fois à différents niveaux de la narration, et en ajoutant des éléments physiques censés prouver que tout était dans la tête du... héros qui est en fait le fantôme — tout en prouvant en même temps que rien n'est dans la tête du héros qui n'est pas un fantôme — ce qui rend le film incohérent et trahit le scénario.

Et non, un récit fantastique, de fantasy ou de Science-fiction n'est pas un tissu d'incohérences qu'il suffit de débiter pour épâter la galerie, le cas échéant en y ajoutant des effets spéciaux, du sexe ou du gore pour détourner l'attention du spectateur du grand n'importe quoi, du vide intellectuel et de l'incompétence crasse de la production.

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

The Silmarillion



TOLKIEN

LE SILMARILLION, ROMAN DE 1977

The Silmarillion 1977

L'auberge de la dernière chance**

Notez bien que la parution de ce roman ou les corrections apporté par ses auteurs aux notes originales n'ont pas été approuvées par l'auteur original J.R.R. Tolkien et que l'auteur adaptateur Christopher Tolkien a toujours refusé la publication des notes originales. Sorti en Angleterre le

9 septembre 1977 chez Allen & Unwill. Traduit en français par Pierre Alien chez Christian Bourgeois en juin 1978, 1998, 2004, 2005, 14 octobre 2021 ; réédité chez Pocket Littérature en octobre 1984, juillet 1986, août 1988, mars 1989, mars 1992, novembre 1999, novembre 2001, mars 2012, mai 2013. De Christopher Tolkien assisté de Guy Gavriel Kay, d'après les notes de son père John Ronald Reuel Tolkien.

Pour adultes et adolescents.

(Fantasy allégorique) L'auteur raconte qu'il s'est perdu dans une forêt, et voulant s'en échapper par un col, en fut empêché par une (trois ?) bête féroce. Reculant il chute, et se réveille dans un lieu désert où il implore un premier fantôme de l'aider, celui du poète antique Virgile. Puis c'est au fantôme d'une jeune femme qu'il a aimé de le guider. Seulement pour survivre, il faudra passer par les Enfers, puis le Purgatoire, puis le Paradis, cercle après cercle.

Après **Bilbo le Hobbit** et **le Seigneur des Anneaux**, tous les lecteurs auraient voulu revenir s'immerger dans l'univers de fantasy tissé, défait et retissé par Tolkien, qui altéra lui-même **Bilbo le Hobbit** pour forcer une continuité avec le **Seigneur des Anneaux**. Mais les quelques contes de Tolkien lui-même n'y suffisaient pas, et il faut croire que l'universitaire avait bien mieux à faire — ou tout simplement était trop affligé par les traumatismes de sa vie — pour continuer de chanter les elfes et autres

peuples d'un pays magique, ce qui est notoirement plus facile à faire quand on n'a pas été envoyé se faire massacrer avec ses meilleurs amis poètes dans les tranchées.

Le succès toujours renouvelé des deux romans de Tolkien a permis la publication posthume à une large échelle des travaux sur les contes et légendes, tels **Beowulf** — et **le Silmarillion**, ce qui combla les lecteurs qui auraient voulu une vision plus complète d'un univers. Par ailleurs le Silmarillion servirait de base au partage de cet univers avec des recueils de nouvelles et autres récits « autorisés ».

En pratique, c'est un pastiche des textes de création et récits généalogiques et épiques nordiques, saupoudré d'emprunts à d'autres mythes et légendes, ce qui était déjà le cas des poèmes d'origine. Un premier problème est que Tolkien lui-même voulait rédiger le Silmarillion et y renonça découragé par son éditeur. Cependant la culture du père à la fois spécialiste dans la lettre des sagas et contes, et auteur original du Hobbit et du Seigneur des Anneaux, paraît impossible à émuler, sauf à trouver dans les notes de Tolkien un matériel explicite. Or ces notes n'ont jamais été intégralement ouvertes au public, et selon les interviews, présentaient des contractions. L'article de la Wikipédia mentionne :

Scholars have noted that Tolkien intended the work to be a mythology, penned by many hands, and redacted by a fictional editor, whether Ælfwine or Bilbo Baggins. As such, the scholar Gergely Nagy considers that the fact that the work has indeed been edited actually realises Tolkien's intention. Traduction : Les spécialistes ont noté que Tolkien voulait que l'œuvre soit une mythologie, écrite par de nombreuses mains, et rédigée par un éditeur fictif, qu'il s'agisse d'Ælfwine ou de Bilbo Baggins. À ce titre, l'universitaire Gergely Nagy considère que le fait que l'œuvre ait effectivement été éditée concrétise l'intention de Tolkien.

Ce qui est se tirer une balle dans le pied : si l'intention de Tolkien était de présenter le **Silmarillion** comme une compilation de plusieurs narrateurs, comme pour le **Hobbit** et **le Seigneur des Anneaux**, traduit de langues anciennes, le roman aujourd'hui se présente comme la seule narration de Christopher Tolkien, rédigée à l'origine en anglais. Et la déception des lecteurs vient d'abord du fait qu'il ne s'agisse pas du même genre de récit, avec narrateur, avec point de vue, avec les détails épiques de l'action et

des dialogues — que les sagas nordiques qui inspirent le **Silmarillion** : tout reste à faire, et c'est le même travail à accomplir que celui de Tolkien lui-même sur le **Hobbit** et **Le Seigneur des Anneaux**, avec les mêmes compétences linguistiques et littéraire, et c'est d'abord pour cette raison que personne n'arrive aujourd'hui à adapter correctement Tolkien et raconter des récits de n'importe quel âge. Mais Christopher Tolkien le fils pour qui Tolkien a créé le **Hobbit** et sa suite restait cependant le meilleur choix pour raconter quelque chose d'approchant. Impossible cependant de juger de son travail sans consulter les notes du père, interdites de consultation par le fils et les héritiers.

Christopher Tolkien était très regardant sur les tentatives de piratages : ainsi le mot **Hobbit**, fut interdit d'utilisation aussi bien dans le jeu de rôles sur table Donjons & Dragons qui le remplaça par « semi-hommes » « halflings », ou plus récemment dans le titre d'un nième faux films pastichant le succès du moment — dans ce cas **le Hobbit** de Peter Jackson. « Hobbit » désigne en réalité des sortent de gnomes ou si vous préférez, des gobelins — et provient en réalité du mot anglais **Rabbit** — lapin, qui ont effectivement les pieds velus, gros mangeurs et vivent dans des terriers sous les collines, et portent à l'occasion un gilet et une montre dans certains contes anglais très populaires.

Maintenir « *hobbit* » dans les traductions françaises était de la pure incompétence, car il est l'usage en littérature, bande dessinées etc. pour la jeunesse de remplacer les mots qui seraient trop facilement compris comme pornographiques ou insultants, et Bilbo en version française commence littéralement par « *Dans un trou vivait un hobbit* », censé traduire « *Dans un terrier vivait un hobbin* », *hob* désignant en anglais le capuchon de Robin des bois, des esprits de la forêt et du paysan de la campagne anglais, *bit* signifiant « bout », un diminutif rapport à la demi-taille du hobbit par rapport au paysan humain. *Terrier* est la traduction logique — et surtout officielle et populaire de l'expression *Rabbit Hole* (trou à / de Lapin) donc de *Hobbit Hole* (trou à / de Hobbit).

Et voilà pourquoi **Bilbo le Hobbit** et **Le Seigneur des Anneaux** furent très longtemps méprisés par le public français à la seule lecture de la première ligne de **Bilbo**, la préface mal traduire du **Seigneur des Anneaux** suffisant à faire barrage au lecteur commun — et les lecteurs persévérants se sont alors pris pour une élite alors qu'ils devenaient au fil des années des cibles à choix multiples, comme le reste du troupeau.

Mais même avec une traduction bourrée d'erreurs grossières et incohérentes, le pastiche des sagas nordiques de Tolkien gagna toujours plus de lecteurs, et à partir des années 1980, ses imitateurs colonisèrent les rayons de librairies, avec l'aide substantiel de la vogue des jeux de rôles sur Table de Fantasy et surtout des **Livres dont Vous êtes le Héros**, plus faciles à lire mais à l'imagination et aux possibilités de récits considérablement limités en comparaison.

La suite de l'histoire, vous la connaissez certainement : les deux romans de Tolkien et ses contes furent partiellement adaptés en dessin animé pour la télévision puis pour le cinéma, avec des vrais acteurs en film pirate russe, puis par Peter Jackson escroqué de ses droits dérivés par le patron de la New Line et ses copains qui se les mettaient dans la poche et prétendaient mettre Peter Jackson sur « liste noire » et l'interdire de tourner de nouveaux films. Ce sombre individu parvint cependant à écarter Peter Jackson de tout contrôle des rééditions du Seigneur des Anneaux après les somptueux coffrets DVD, dont les riches bonus sont pour l'instant inclus dans les éditions blu-rays. Peter Jackson s'épuisa une fois de trop à tourner dans l'urgence et bâcler **le Hobbit**, obligé d'en faire une bien trop longue trilogie et de laisser partir Guillermo del Toro qui l'aidait avec compétence, et au final aucune des versions jusqu'alors ne restitue encore l'expérience fantastique de lire le **Hobbit** ou le **Seigneur des Anneaux** dans le texte.

Christopher Tolkien ayant pris sa retraite, tout le monde espérait de nouvelles adaptations, bien sûr compétentes, respectueuses, et brillantes. Amazon Prime acheta les droits à milliards aux héritiers avides qui restaient — passé les 50 ans de droits d'auteurs, la durée d'origine de cette protection, les ayant-droits qui restent sont rarement autre chose que des parasites avides méprisant l'auteur et son œuvre, puis les très riches vampires qui prétendent avoir le monopole de la création mondiale et font mourir dans la misère les vrais auteurs pour ne pas avoir à les payer.

Eh bien tout le monde a été servi avec le **Seigneur des Anneaux : Les Anneaux de Pouvoir**, la série de Fantasy pour achever toutes les autres adaptations de Tolkien, qualifiée d'instrument de torture que Sauron lui-même n'aurait jamais osé utiliser sur ses pires ennemis, et qui me rappelle aujourd'hui un gag de la bande dessinée **Les Petits Hommes** où, pour faire parler un des héros miniatures capturé et enfermé dans une cage à oiseau, un dictateur sud-américain ou l'un de ses séides se contentait d'allumer la télévision diffusant les programmes locaux.

La suite au prochain épisode où l'adaptation suivante sera très probablement écrite, tournée et truquée par une « intelligence artificielle » commentée et critiquée par des bots.

Le texte original de Christopher Tolkien de 1977.

Chapter 20

**Of the Fifth Battle:
Nirnaeth Arnoediad**

It is said that Beren and Lúthien returned to the northern lands of Middle-earth, and dwelt together for a time as living man and woman; and they took up again their mortal form in Doriath. Those that saw them were both glad and fearful; and Lúthien went to Menegroth and healed the winter of Thingol with the touch of her hand. But Melian looked in her eyes and read the doom that was written there, and turned away; for she knew that a parting beyond the end of the world had come between them, and no grief of loss has been heavier than the grief of Melian the Maia in that hour.

Then Beren and Lúthien went forth alone, fearing neither thirst nor hunger; and they passed beyond the River Gelion into Ossiriand, and dwelt there in Tol Galen the green isle, in the midst of Adurant, until all tidings of them ceased. The Eldar afterwards called that country Dor Firn-i-Guinar, the Land of the Dead that Live; and there was born Dior Aranel the beautiful, who was after known as Dior Eluchíl, which is Thingol's Heir. No mortal man spoke ever again with Beren son of Barahir; and none saw Beren or Lúthien leave the world, or marked where at last their bodies lay.

In those days Maedhros son of Fëanor lifted up his heart, perceiving that Morgoth was not unassailable; for the deeds of Beren and Lúthien were sung in many songs throughout Beleriand. Yet Morgoth would destroy them all, one by one, if they could not again unite, and make new league and common council; and he began those counsels for the raising of the fortunes of the Eldar that are called the Union of Maedhros.

Yet the oath of Fëanor and the evil deeds that it had wrought did injury to the design of Maedhros, and he had less aid than should have been. Orodreth would not march forth at the word of any son of Fëanor, because of the deeds of Celegorm and Curufin; and the Elves of Nargothrond trusted still to defend their hidden stronghold by secrecy and stealth. Thence came only a small company, following Gwindor son of Guilin, a very valiant prince; and against the will of Orodreth he went to the northern war, because he grieved for the loss of Gelmir his brother in the Dagor Bragollach. They took the badge of the

house of Fingolfin, and marched beneath the banners of Fingon; and they came never back, save one.

From Doriath came little help. For Maedhros and his brothers, being constrained by their oath, had before sent to Thingol and reminded him with haughty words of their claim, summoning him to yield the Silmaril, or become their enemy. Melian counselled him to surrender it; but the words of the sons of Fëanor were proud and threatening, and Thingol was filled with anger, thinking of the anguish of Lúthien and the blood of Beren whereby the jewel had been won, despite the malice of Celegorm and Curufin. And every day that he looked upon the Silmaril the more he desired to keep it for ever; for such was its power.

La traduction au plus proche.

Chapitre 20

De la cinquième bataille :

Nirnaeth Arnoediad

On raconte que Beren et Lúthien retournèrent dans les terres septentrionales de la Terre du Milieu, et qu'ils s'installèrent ensemble pour un temps comme un homme et une femme vivants ; et ils reprirent à nouveau leur forme mortelle à Doriath. Ceux qui les virent furent à la fois heureux et effrayés ; Lúthien se rendit à Menegroth et guérit l'hiver de Thingol du contact de sa main. Mais Melian regarda dans ses yeux et lut le destin qui y était écrit, et se détourna ; car elle savait qu'une séparation dépassant la fin du monde s'était produite entre eux, et aucun deuil n'aura été plus lourd que le chagrin de Melian la Maia alors.

Alors Beren et Lúthien allèrent seuls de l'avant, ne craignant ni la soif ni la faim ; ils passèrent la rivière Gelion en Ossiriand, et habitèrent Tol Galen, l'île verte, au milieu de l'Adurant, jusqu'à ce que toutes nouvelles d'eux aient cessé. Les Eldars appelèrent ensuite ce pays Dor Firn-i-Guinar, le pays des morts qui vivent ; et c'est là que naquit le beau Dior Aranel, qui fut ensuite connue sous le nom de Dior Eluchíl, c'est-à-dire l'héritier de Thingol. Aucun mortel ne parla jamais plus à Beren fils de Barahir, et aucun ne vit Beren ou Lúthien quitter le monde, ni ne marqua l'endroit où reposaient enfin leurs corps.

En ces jours-là, Maedhros, fils de Fëanor, allégea son cœur, en percevant que Morgoth n'était pas inattaquable, car les exploits de Beren et Lúthien étaient chantés dans de nombreuses chansons à travers Beleriand. Cependant Morgoth les détruirait tous, un par un, s'ils ne s'unissaient pas à nouveau, et ne formaient pas une nouvelle ligue et un nouveau conseil en commun ; et il

commença à convoquer ces conseils pour améliorer le sort des Eldars, conseils désormais appelés l'Union de Maedhros.

Cependant, le serment de Fëanor et les méfaits que ce serment avait engendrés nuisèrent au projet de Maedhros, et il reçut moins de secours qu'il n'aurait dû. Orodreth ne voulait pas se mettre en marche aux ordres d'un fils de Fëanor, à cause des actes commis par Celegorm et Curufin ; et les Elfes de Nargothrond présentaient encore défendre leur forteresse par le secret et la discrétion. De là, n'arriva qu'une petite compagnie, menée par Gwindor, fils de Guilin, un prince très vaillant ; contre la volonté d'Orodreth, il partit à la guerre du Nord, car il souffrait de la perte de Gelmir, son frère, dans le Dagor Bragollach. Ils prirent l'insigne de la maison de Fingolfin, et marchèrent sous les bannières de Fingon ; et ils ne revenèrent jamais, sauf un.

De Doriath, ne vint que bien peu d'aide. Car Maedhros et ses frères, contraints par leur serment, avaient auparavant envoyé un message à Thingol et lui avaient rappelé avec des mots hautains leur revendication, le sommant de céder le Silmaril, ou de devenir leur ennemi. Melian lui conseilla de céder, mais les paroles des fils de Fëanor étaient fières et menaçantes, et Thingol fut rempli de colère, pensant à l'angoisse de Lúthien et au sang de Beren par lesquels le joyau avait été gagné, en dépit de la malice de Celegorm et Curufin. Et chaque jour qu'il regardait le Silmaril, il souhaitait davantage le garder à jamais, car tel était le pouvoir de celui-là.



La traduction de Pierre Alien de, 2010.

20

**LA CINQUIEME BATAILLE :
NIRNAETH ARNOEDIAD**

On dit que Beren et Lúthien revinrent dans les régions septentrionales des Terres du Milieu et qu'ils vécurent quelques temps comme de simples

mortels avant de rentrer à Doriath. Ils y trouvèrent un accueil fait de joie et de crainte mêlées. Lúthien vint à Menegroth et chassa l'hiver qui courbait Thingol en le touchant simplement de sa main. Mais Melian regarda ses yeux, y lut le sort qui l'attendait et se détourna. Elle comprit quel abîme les séparait désormais, venu d'au-delà du monde et de sa vie, elle ne connut de douleur ni de perte aussi lourde qu'à cette heure. Puis Beren et Lúthien s'en allèrent seuls et, ne craignant ni la faim ni la soif, ils passèrent le Gelion pour se rendre en Ossiriand où ils vécurent sur Tol Galen, l'île verte au milieu de l'Adurant, et on ne sut plus rien d'eux. Plus tard les Eldar appelèrent cette région Dor Firn-i-Guinar, le Pays des Morts-Vivants. Un enfant naquit, le beau Dior Aranel, appelé ensuite Dior Eluchil, l'héritier de Thingol. Nul mortel ne parla plus jamais avec Beren, fils de Barahir, et nul ne vit Beren ou Lúthien quitter ce monde ni ne put savoir où reposaient enfin leurs corps.

En ce temps-là, il arriva que Maedhros, un des fils de Fëanor, reprit courage et comprit que Morgoth n'était pas invulnérable car de nombreux chants célébraient à Beleriand les exploits de Beren et de Lúthien. Certes, Morgoth les détruiraient tous, les uns après les autres, s'ils restaient incapables de s'unir, de former une alliance nouvelle avec un conseil unique, et il entreprit de réunir ce conseil destiné à relever la fortune des Eldar, ce qu'on appela l'Union de Maedhros.

Mais le serment de Fëanor et ses conséquences maléfiques vinrent miner le projet de Maedhros, qui ne reçut pas toute l'aide qu'il avait escomptée. Orodreth ne voulait suivre aucun des fils de Fëanor, à cause de ce qu'avaient fait Celegorm et Curufin, et les Elfes de Nargothrond se fiaient encore à la ruse et au secret pour défendre leur forteresse cachée. Ils n'envoyèrent qu'un petit détachement, conduit par Gwindor, le fils de Guilin, un prince des plus vaillants. Il s'en vint à la guerre du nord contre le gré d'Orodreth, car il pleurait depuis Dagor Bragollach la perte de son frère Gelmir. Ils prirent le fanion de la maison de Fingolfin et s'avancèrent sous les bannières de Fingon pour ne jamais revenir, sauf un.

Rien ne vint de Doriath, ou presque. Maedhros et ses frères, tenus par leur serment, l'avaient pris de très haut avec Thingol, lui rappelant leurs exigences et lui ordonnant de leur rendre le Silmaril sous peine d'être leur ennemi. Melian lui conseilla de céder, mais les mots des fils de Fëanor étaient si pleins d'orgueil et de menace que Thingol fut pris de colère, se rappelant les souffrances de Lúthien et le sang de Beren dont le Silmaril avait été payé, malgré les crimes de Celegorm et de Curufin. Et chaque fois qu'il regardait le Silmaril, son désir grandissait de le garder toujours car, tel était le pouvoir du joyau.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**